TAPIS "TALZAR"
230 x 160
8.500 frs en reclame
AUX
GALERIES BARBÈS
55, BOULd BARBÈS - PARIS
ET TOUS LES TAPIS... A TOUS LES PRIX.

Paris-presse l'intransigeant

7e ÉDITION

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

5e Année. - N° 1.232 SAMEDI 4 DÉCEMBRE 1948 PRIX : 7 FRANCS Sainte-Barbe

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES !
A LA PLUS IMPORTANTE MAISON
— de vente directe au public —
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
Expédition en Province. Demandez Tarif N° 38
A partir de 1.450 fr
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande.
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
VENTE DIRECTE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO : St SEBASTIEN-FROISSART

LES LOYERS :

Des centaines de milliers de locataires menacés d'expulsion

si un correctif n'est pas apporté à la loi

Par Jean PUPIER

LA situation lamentable de la propriété immobilière, née du maintien des loyers hors du « droit commun » pour une durée et dans des proportions excessives, avait disposé tout le monde à accepter de bon cœur, malgré ses complexités, la nouvelle loi des loyers du 1er septembre 1948. Il n'était guère de locataires pour ne pas trouver logique une élévation progressive et modérée de leurs charges, devenues évidemment sans proportion avec les services que leur rendait leur logement.

De confiance, on avait à peine lu le texte de la loi. Ne semblait-il pas que celle-ci devait s'attacher surtout à la rectification des abus flagrants causés par les législations antérieures ? L'accord même entre propriétaires et locataires « de bonne foi » semblait possible sans recours excessif aux juridictions compétentes, et l'extrême complication des formules de calcul qui leur étaient proposées n'excluait pas, elle-même, de tels accords.

Mais, partout, des « hommes d'affaires » avisés et sans scrupules veillaient Et voilà que cette loi leur donne des armes pour développer de nouveaux abus, qui n'ont plus rien à voir avec la justice

Qui pourra être expulsé ?

Il s'agit des clauses relatives au « maintien dans les lieux » des « occupants de bonne foi », c'est-à-dire des personnes habitant un logement en vertu d'un contrat de location régulier, expiré ou non.

En principe, ces « occupants » se voient confirmer leurs droits. En fait, la loi prévoit à cette confirmation plusieurs exceptions, au détriment de diverses catégories d'entre eux :

1° Ceux qui ont fait l'objet de décisions judiciaires d'expulsion motivées par autre chose que l'expiration de leur contrat régulier ;

2° Ceux qui n'occupent pas eux-mêmes au moins huit mois de l'année et ont abusivement « sous-loué » ;

3° Ceux qui ont plusieurs habitations, pour tout ce qui n'est pas la principale ;

4° Ceux dont l'habitation a fait l'objet d'une interdiction du fait d'un « arrêté de péril » (locaux dangereux) ;

5° Ceux qui occupent des locaux acquis ou expropriés par une administration (à charge pour celle-ci de les reloger) ;

6° Ceux qui occupent des locaux de plaisance ;

7° Ceux dont le logement est « insuffisamment occupé », sous de nombreuses modalités de détail.

Les six premiers paragraphes de cette énumération (trois autres paragraphes visent des cas de détail) ne prêtent à aucune ambiguïté grave. Le septième octroie aux propriétaires des droits dont la revendication littérale, ouvre la porte à une infinit d'abus ou de tentatives d'abus.

Les sous-locations : vertus d'hier, crimes d'aujourd'hui...

En effet, l'occupant « qui ne remplit pas les conditions d'occupation suffisantes », aux termes d'une ordonnance antérieure (deux pièces au maximum pour chacune des deux premières personnes, une pièce par personne supplémentaire), ne peut bénéficier à coup sûr du maintien dans les lieux que si, en sous-louant régulièrement une seule pièce (depuis au moins six mois), il a pu se mettre en règle avec ces conditions...

Littéralement, donc, toute sous-location accordée par lui aujourd'hui dans ce même but n'est plus acceptable et ne saurait le protéger... Il est à peine besoin de rappeler qu'une propagande énergique a prôné jusqu'à ce jour de telles sous-locations, qui ont permis d'ailleurs de « dépanner » maints sans-logis, et en particulier des étudiants dont la présence est forcément passagère

Mais il y a plus et l'on touche ici à l'absurdité. Supposez un ménage de deux personnes habitant un appar-te-

SUITE PAGE 3.

Dernière minute

TAMPONNEMENT EN GARE DE CHOISY-LE-ROI

Quelques blessés

A 15 heures, un train de voyageurs a été tamponné en gare de Choisy-le-Roi par un train de marchandises. De nombreux voyageurs sont contusionnés.

Mme Tchang Kaï Chek s'entretient avec Marshall

Pas question d'envoyer Mac Arthur en Chine

WASHINGTON, 3 décembre (A.P.). — M. George Marshall, secrétaire d'Etat américain, a reçu, hier soir, à l'hôpital où il est en observation, la visite de Mme Tchang Kaï Chek et s'est entretenu avec elle pendant une heure.

De son côté, le président Truman a annoncé, au cours de sa conférence de presse, qu'il avait l'intention de recevoir Mme Tchang Kaï Chek personnellement, mais il n'a pas précisé la date de cette entrevue.

Un journaliste ayant demandé au président ce que les Etats-Unis pouvaient faire pour aider davantage la Chine, M. Truman répliqua qu'il ne répondrait, pour le moment, à aucune question sur ce sujet.

On insista pour savoir si l'Administration envisageait de charger le général Mac Arthur d'aider les forces nationalistes chinoises, et le président répondit : « Non ! »

Vous voulez être informé de ce qui se passe dans le monde même le dimanche ?
N'OUBLIEZ DONC PAS, DIMANCHE, EN SORTANT DE CHEZ VOUS, D'ACHETER
LE GRAND HEBDOMADAIRE D'INFORMATION DU 7e JOUR
Le Journal du Dimanche
Les dernières nouvelles
Les courses, les spectacles
Les sports, la vie pratique
DIMANCHE ATTENTION !
Le Journal du Dimanche
3 ÉDITIONS
11 h. et 15 h. : Les dernières nouvelles de la nuit et de la matinée. Le programme complet de la journée : courses, sports, spectacles.
18 h. 30 : Résultats complets des réunions sportives et des courses. Dernières nouvelles de la journée.

M. LEON BLUM EST SOUFFRANT

M. Léon Blum a dû cesser ses occupations.

Alité à Jouy-en-Josas, il souffre d'une phlébite et les médecins lui ont ordonné un repos absolu.

Son état n'inspire pas d'inquiétude.

Télescopage de trains, sur une voie unique, entre Lauterbourg et Strasbourg

LE CABLE du sémaphore s'était rompu

et l'employé aurait oublié de poser les pétards

9 MORTS, 40 BLESSÉS

(De notre corresp. particulier.)

STRASBOURG, 3 décembre.

NEUF morts, quarante blessés dont douze grièvement atteints, tel est le bilan de la catastrophe de chemin de fer qui s'est produite hier soir dans le brouillard et dans la nuit, à 25 kilomètres de Strasbourg.

Il était environ 18 heures 15, le train omnibus N. R. 3.387 Lauterbourg-Strasbourg, bondé de monde, marchait à une allure réduite en raison du brouillard intense qui régnait sur la région. Il avait atteint entre les gares de Drusenheim et de Herrlisheim un endroit où en raison des travaux de construction d'un pont sur la Moder, la voie est unique.

La catastrophe

Soudain surgit dans la nuit et en sens inverse l'omnibus Strasbourg-Lauterbourg n° 3.386 qu'il devait normalement croiser à la sortie de la portion de voie unique.

Le franchissement du pont est protégé par un sémaphore dont un gardien allume les lanternes, 300 mètres avant l'embranchement. Au moment où l'employé hissait ses lanternes, le câble cassa et les signaux tombèrent.

SUITE PAGE 3.

DANOS le tueur

interrogé sans répit

« JE N'AI RIEN A VOUS DIRE, POSEZ-MOI DES QUESTIONS !... »

(Enquête de Robert FLORET et Jean LELEU)

ABEL DANOS ! Il est là, dans le bureau mansardé de l'inspecteur principal Castex, au quatrième étage de la police judiciaire.

En le regardant, on est saisi, d'un coup, par son faciès de brute et par ses mains, boursoufflées, énormes, des mains d'étrangleur, paralysées par les menottes dont l'acier semble s'être incrusté dans la peau des poignets.

Ennemi public numéro 1, émule d'Al Capone et de Dillinger, assassin, pourvoyeur de la Gestapo, Danos, recherché, il y a quelques jours encore, par toutes les polices de France et d'Italie, « ramassé » avant-hier sous un faux nom, comme un « apprenti », répond avec morgue aux questions des inspecteurs. Aucun geste ne fait tressaillir son corps d'athlète, grassement nourri, tassé dans un fauteuil trop étroit pour lui.

« Abel », comme on l'appelle dans le milieu, reste ce matin aussi discret qu'hier. Il est réticent, retors, imprécis. L'atmosphère du Quai des Orfèvres semble l'avoir frappé d'amnésie.

Danos ne nie pas. Il élude adroitement toutes les questions qui le gênent. C'est le système de défense qu'il avait déjà adopté hier, au cours de son premier interrogatoire qui s'était termine, comme on le sait, à 22 h. 30.

— Je n'ai rien à dire, avait-il alors affirmé. Mais si vous me posez des questions, je vous répondrai simplement par oui ou par non.

Ça avait duré comme cela près de cinq heures.

Mais, extrait ce matin du Dépôt, vers 10 heures, Danos, escorté de policiers armés de mitraillettes, a pénétré à 10 h. 20 dans le cabinet du commissaire Clot, chef de la brigade mobile, pour y être interrogé sur son

SUITE PAGE 3.

Le valet de chambre en est encore très ému

«J'ai cru que j'allais y passer!»

C'est la première fois que M. André Baruteau, que l'on voit ci-contre, valet de chambre depuis onze ans au service de Me Celice, avocat à la cour de cassation, 59, rue de la Boétie, s'est trouvé face à face avec un gangster.

Maintenant qu'il sait qu'il s'agissait d'Abel Danos, il est encore plus ému.

Sous la menace du revolver du bandit, M. Baruteau dut s'asseoir dans un fauteuil, les bras toujours levés.

— J'ai cru que « j'allais y passer »...

Heureusement pour lui, le fauteuil était placé près de la fenêtre. Il en a profité ! Quelques secondes après, il était juché sur un chêneau, au sixième étage, et ameutait l'immeuble entier...

UNE MISSION extraordinaire à Washington ?

On a parlé de M. Herriot mais le gouvernement dément

LE débat sur la Ruhr, qui s'est terminé cette nuit devant le Parlement, n'aura pas été une simple manifestation oratoire et académique, comme le sont souvent trop de discussions de ce genre. Il n'a pas été clos par le vote d'une motion de style diplomatique sans portée utile.

L'événement est de grande importance sur le plan extérieur. Il en a même sur le plan de la politique intérieure, en raison des conditions dans lesquelles s'est trouvé réalisé sur ce point l'élargissement de la majorité habituelle.

Seuls, les amis de M. Thorez s'excluront de la majorité.

Voilà donc les négociateurs français renforcés par un vote de l'Assemblée nationale qui approuve le gouvernement d'avoir protesté contre l'ordonnance des commandants en chef de la bizone.

Le fait est d'importance. Devant la vigueur des réactions françaises, l'opinion anglo-américaine semble se ressaisir et la déclaration faite cette nuit par M. Truman « que l'industrie allemande ne sera pas remise à des cartels allemands », est significative.

Réussirons-nous à obtenir de nouvelles concessions ? Il faut l'espérer, non par vain amour-propre national, mais dans l'intérêt de la paix du monde.

Pour augmenter nos chances de réussite, le gouvernement avait songé à envoyer à Washington, pour une courte mission, un ambassadeur extraordinaire qui y jouisse d'une autorité particulière. Et il aurait songé à offrir cette mission à M. Edouard Herriot.

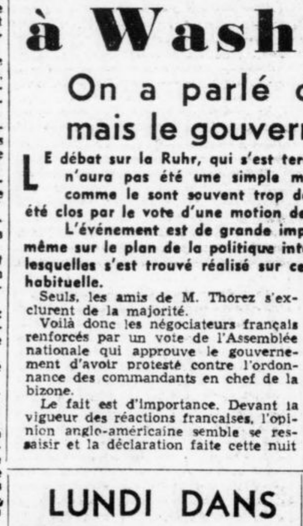
Mais il semble douteux que les lourdes charges du président de l'Assemblée nationale lui permettent d'accepter cette mission.

D'autre part, M. Herriot, invité depuis plusieurs mois par le Négus, aurait accepté cette invitation que les événements de politique intérieure française lui avaient longtemps fait décliner. Le président de l'Assemblée nationale se rendrait prochainement en Ethiopie pour inaugurer le lycée français d'Addis-Abéba.

Ce qui semble incontestable, c'est que le gouvernement tiendrait à envoyer à Washington une éminente personnalité politique.

Le démenti donné sur le nom de M. Herriot n'infirme en rien le dessein d'envoyer aux Etats-Unis un « légat extraordinaire ».

LUNDI DANS Paris-presse l'intransigeant



CAPITAINE DE CASTILLE
NOUVEAU ROMAN CINEMA EN IMAGES

Manœuvres russes dans les "corridors"

BERLIN, 3 décembre (A.F.P.). — Les autorités soviétiques ont annoncé au centre de sécurité aérienne de Berlin que l'aviation soviétique effectuerait des manœuvres aériennes avec tir sur cible dans les « corridors ».

Les autorités britanniques et américaines ont protesté.

DES STYLOS POUR LES TUEURS DE FRANÇAIS

L'affreuse guerre d'Indochine continue. Chaque jour des Français tombent. Pour animer le « mouvement d'émulation patriotique », révèle SAMEDI-SOIR, le Comité d'action de Hanoï a lancé des circulaires où il encourage les camarades à tuer le plus d'ennemis possible. Des primes sont promises. Un stylo Parker est réservé au tueur qui a abattu le plus de Français à coups de couteau.

SAMEDI-SOIR fait éclater une bombe dans l'affaire Seznec : « C'est moi qui ai assassiné Quemeneur », avait avoué Le Her, le gendre du forçat qui vient d'être libéré.

— Une grande exclusivité : En feuilletant 5.300 romans d'amour avec le professeur Kinsey. Explorez les mystères du mâle humain.

— Une grande mise au point politique : Queuille et de Gaulle se disputent le centre.

— « Hardy a touché 360.000 francs pour trahir », déclare l'ancien chef de la Gestapo de Lyon.

— Vous trouverez également dans SAMEDI-SOIR : le grand roman d'amour de H. de Montherlant : « Pitié pour les femmes », une nouvelle inédite, la page de l'humour, tous les potins de la semaine et le Desseus des cartes.

Le fils du fermier de Pen-Crech est-il l'assassin de la fillette

étranglée dans une carrière de la lande ?

BREST, 3 décembre. Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »)

LA petite Renée Toullic, âgée de 13 ans, fille d'un forgeron du bourg de Quimper-Guezennec, a été trouvée hier après-midi morte, étranglée, dans une carrière désaffectée de la lande, à environ cinq cents mètres de toute habitation, la tête à demi cachée dans une touffe de bruyère.

La fillette était partie de chez elle à bicyclette, vers onze heures le matin pour aller chercher son lait à la ferme de Pen-Crech, exploitée par la famille Scrill. Peu avant midi, elle revenait par le chemin de terre qui conduit à la maison paternelle. On ne devait plus la revoir.

C'est le jeune Guillaume Louarn, qui découvrit le corps de la petite victime. Le visage était violacé et convulsé par la douleur, le corps portait des blessures superficielles. La gendarmerie de Guingamp et celle de Pontrieux ont aussitôt commencé l'enquête.

Crime d'un jeune sadique ? Il semble qu'on ne devrait pas tarder à l'apprendre. Le criminel a dû s'enfuir avec la bicyclette de la fillette et un témoin affirme avoir vu un jeune homme prendre la direction d'Yvias monté sur une bicyclette de femme.

D'autre part, on apprenait dans la soirée que le fils Scrill n'avait pas reparu au domicile de ses parents à la ferme de Pen-Crech. De lourdes présomptions pèsent sur lui

Les exigences de l'actualité nous obligent à renvoyer à demain la suite du grand reportage de Leo Gerville-Reache :

CEUX DE LA CLASSE EXPIATOIRE

Vendredi 3 décembre
MonSieur STOP
a un double chapeau
((Tous les détails en page 2)

"moi je tiens... ...à une mousse qui tient !"
Voulez-vous la recette pour obtenir une mousse abondante et qui tienne ? Prenez un peu, très peu de savon à barbe Gibbs et ajoutez-y beaucoup d'eau : c'est à la fois très simple et merveilleux ! De plus, quelle économie : un savon Gibbs donne des semaines et des semaines de bons et loyaux services. Utilisez donc Gibbs, vous m'en direz des nouvelles !
AVEC GIBBS
SE RASER DEVIENT UN PLAISIR
21-07-48

...DROLE D'ÉPOQUE

L'ŒIL ETAIT DANS LA TOMBE

Œil pour œil, vient de décider l'administration, mais dans le sens le plus généreux.

Les chirurgiens des hôpitaux autorisés à prélever un œil sur un défunt pour en regreffer la cornée sur un aveugle vivant devront le remplacer par un œil de verre.

Cette pieuse honnêteté qui épargne une défiguration posthume aux fragiles apparences de ceux qui viennent d'entrer dans la paix du Seigneur, sera particulièrement appréciée au jour du jugement dernier. Ceux qui auront volontairement ou non prêté leurs yeux aux autres, ne seront pas affligés pour cela d'un orbite vide. Ils auront toujours l'œil de verre de l'Assistance publique à se mettre sous la paupière.

Mais jusque dans cette sublime préoccupation, l'administration française reste administrative c'est-à-dire sordide. Elle précise que l'œil de verre des morts sera un œil usagé.

Dans la circonstance, les vivants jettent sur les défunts un regard envieux. Car aux malades qui viennent de se faire enlever un œil à l'hôpital, on ne distribue pas d'œil de verre, usagé ou non.

UN JUGE DE PLUS POUR LORENZ

L'Allemand Lorenz qui prétend avoir apporté en France le secret du cancer est l'objet de nombreuses poursuites chez plusieurs juges d'instruction : vol de secret à son « ancien maître », vol Brehmer, exercice illégal de la médecine, vente de sérum non autorisé, etc...

Un des juges d'instruction qui s'occupe de lui reçut l'autre jour un coup de téléphone d'un de ses collègues :

— Vous avez l'adresse de Lorenz ?

— Encore une nouvelle poursuite ? Escroquerie ?

— Non, j'ai un parent malade. Je voudrais le faire soigner.

Merry BROMBERGER.

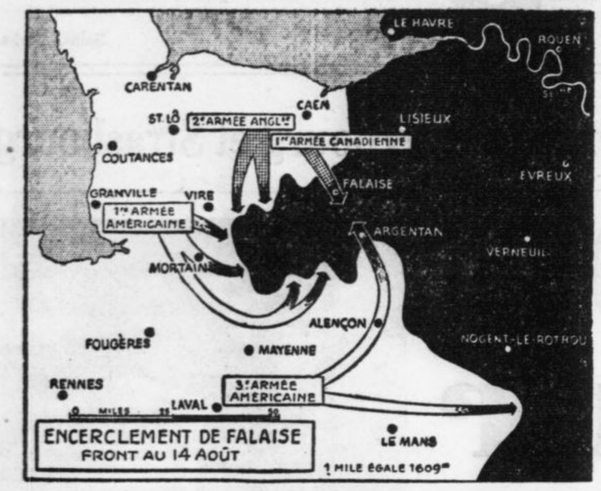
VOTRE TEMPS EST PRÉCIEUX
Plus de déplacements inutiles
TOUTES LES MARQUES DE RADIO-TÉLÉVISION
Sans exception CENTRALISÉS pour vous
Samedi 4 Dimanche 5 Lundi 6
VENTE FORMIDABLE DE 20.000 POSTES aux anciens prix - A CRÉDIT
LIVRAISON IMMÉDIATE SANS AUCUNE FORMALITÉ
Reprise des anciens postes — Garantie totale
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.
PUBLIVIT

RHUM BLACK c'est un produit CAZANOVE

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

APRÈS LA VICTOIRE DE FALAISE

Churchill voulait renoncer au débarquement dans le sud de la France



LE champ de bataille de Falaise fut sans aucun doute l'un des lieux de la guerre où fut sacrifié le plus grand nombre de vies humaines. Les routes, les chemins et les champs étaient à ce point jonchés de morts, d'équipements détruits, de cadavres d'animaux, qu'il était extrêmement difficile de s'y frayer un passage. 48 heures après la fermeture de la poche, je parcourus ce secteur à pied et j'y fus témoin de scènes que Dante seul aurait pu décrire. On pouvait marcher des centaines de mètres sans avoir sous les pieds autre chose que des morts et des chairs pourrissantes.

Lorsque, finalement, les armées alliées terminèrent l'encerclement des forces allemandes à l'ouest de la Seine, la défaite de l'Allemagne dans l'Europe de l'Ouest devint une certitude. Une seule question se posait encore : celle du délai. Le danger c'était que nos peuples et nos gouvernements soient tentés de sous-estimer la tâche qui restait à accomplir et de ralentir ainsi l'effort sur le front intérieur — ce qui eût entraîné les conséquences les plus graves.

Dès le 15 août, je tins une conférence de presse prédisant que la tâche la plus dure que les Alliés avaient encore à accomplir était la destruction des armées allemandes le long de la ligne Siegfried et du Rhin. Cet avertissement fut balayé par la joie générale de la victoire. Même chez les chefs responsables des troupes combattantes, se répandit un optimisme frisant la légèreté. Certains oubliaient de regarder en face le fanatisme d'une grande partie de l'armée allemande et la force que possédait encore une nation poussée aux actes désespérés, dont la Gestapo et les troupes de choc demeuraient entièrement fidèles à Hitler.

Deux conceptions stratégiques

Notre victoire fit naître l'une des discussions les plus longues et les plus âpres que, de toute la guerre, j'eus à soutenir avec le premier ministre Churchill. Cette discussion commença au moment de la percée de fin juillet et continua pendant les dix premiers jours d'août... Il s'agissait de savoir s'il fallait maintenir le projet « Anvil » (à cette époque rebaptisé « Dragoon ») — le nom de code — du plan de débarquement dans le sud de la France.

L'une des raisons initiales de cette opération avait été, à l'origine, d'obtenir un port supplémentaire par lequel les divisions de renfort, déjà prêtes en Amérique, pourraient être rapidement jetées dans l'invasion européenne. Le premier ministre maintenait que nous étions maintenant assurés de pouvoir utiliser rapidement les ports de Bretagne, des troupes se trouvant dans la zone méditerranéenne, pourraient soit y débarquer, soit poursuivre la campagne d'Italie, dans le but d'envahir éventuellement les Balkans par l'Adriatique.

J'étais opposé à un tel changement de plans et le premier ministre essaya de me convaincre.

— Nous n'avons plus besoin, me déclara en substance M. Churchill, du port de Marseille et des lignes de communication conduisant vers le nord. Les troupes d'Amérique peuvent débarquer en Bretagne.

» Les troupes qui attaqueront le sud de la France seront beaucoup trop éloignées de celles du front nord pour qu'il puisse y avoir entre elles des relations tactiques.

» Les troupes devant être employées dans l'invasion du Midi, sous les ordres du général Devers, contribueraient davantage à gagner la guerre en avançant en Italie et dans les Balkans et en menaçant l'Allemagne par le sud, qu'en exécutant le plan initial.

» Notre entrée dans les Balkans encouragerait les populations locales à se révolter ouvertement contre Hitler et nous permettrait d'apporter aux forces de résistance des armes et du matériel. »

Mon propre point de vue était le suivant :

— Les expériences passées indiquent que l'utilisation des ports de Bretagne se révélera décevante. Non seulement nous nous attendons à les voir défendus puissamment, mais nous sommes certains de les trouver détruits par l'ennemi. Nous ne croyons pas que cette destruction puisse être aussi totale à Marseille, car une partie importante des forces défensives allemandes a déjà été envoyée vers le nord pour faire face à l'offensive en cours. La prise de Marseille doit donc être si rapide qu'elle laissera peu de temps à l'ennemi pour les destructions.

» La distance de Brest à Metz est plus longue que celle de Marseille à Metz. Les lignes de chemins de fer reliant les deux premiers points sont beaucoup plus tortueuses et seront plus facilement endommagées que celles qui remontent la vallée du Rhône.

» Si nous ne prenons pas Marseille, nous serons incapables d'accélérer l'envoi des divisions venant des Etats-Unis... Or, l'arrivée d'une armée puissante dans le sud de la France fournirait un soutien tactique et stratégique précieux à notre offensive principale.

» Premièrement, elle protégerait et soutiendrait notre flanc droit tandis que nous continuerions notre poussée vers le centre de la résistance allemande. Deuxièmement, si cette armée rejoignait notre flanc droit, nous couperions automatiquement les régions de l'ouest et ferions prisonnières les troupes ennemies restées en arrière du point de jonction. Ainsi, toute la France se trouverait libre et pourrait nous aider à la fois passivement et activement.

» Sans Marseille, nous allions dépasser inévitablement notre capacité de ravitaillement. Nous nous trouverions, alors, dans une position semblable à celle dont les Britanniques avaient si souvent souffert lors de leurs offensives en Tripolitaine. Rommel lui aussi avait fait cette expérience lorsqu'il atteignit la ligne d'El Alamein et qu'il se trouva incapable d'exploiter aussitôt son avantage... »

Autre facteur : le gouvernement américain avait engagé de grandes dépenses pour équiper et approvisionner un certain nombre de divisions françaises. Ces troupes, naturellement, voulaient combattre dans la bataille pour la libération de la France.

— En aucun point, dis-je à M. Churchill, les troupes ne combattront avec la même ardeur et la même foi. Et elles ne pourront obtenir nulle part ailleurs qu'en France les hommes nécessaires pour remplacer leurs pertes. Ces unités se trouvent en Italie et en Afrique du Nord. La seule façon de les mêler rapidement au combat est de les y porter par le sud de la France.

Pour soutenir ses arguments, le premier ministre fit un tableau sanglant des perspectives qui guettaient les forces attaquant par le sud. Il se déclarait certain que, pendant de nombreuses semaines, elles lutteraient pour réduire les défenses côtières et il craignait qu'elles ne pussent atteindre le nord de Lyon en moins de trois mois.

Il est possible que le premier ministre n'ait pas attaché foi aux rapports de nos services secrets. Toutefois, nous savions que seules des divisions allemandes peu mobiles étaient restées dans le sud. Nous étions donc certains que les défenses allemandes du Midi seraient rapidement percées.

Stratégie et politique

Je pense que le véritable souci de M. Churchill — bien qu'il ne me l'ait jamais dit — était de nature plutôt politique que militaire. Il peut avoir pensé que si, après la guerre, les Alliés occidentaux se trouvaient installés en force dans les Balkans, la situation mondiale deviendrait de ce fait infiniment plus stable que si c'étaient les armées russes qui occupaient cette région. Je lui dis que, si telle était sa raison de demander une campagne des Balkans, il devait immédiatement voir M. Roosevelt et lui exposer les faits, cartes sur table.

Je comprenais très bien que la stratégie pût être affectée par des considérations politiques. Et si le président et le premier ministre décidaient qu'elles valaient une prolongation de la guerre et un accroissement de nos pertes en hommes et de nos dépenses, mon devoir serait alors de modifier immédiatement, loyalement, mes plans en conséquence. Mais je répétai avec insistance à M. Churchill qu'aussi longtemps que la discussion resterait sur un terrain purement militaire, je ne pourrais accorder de valeur à ces arguments.

M. Churchill n'admit pas que le facteur politique l'influençât. Par ailleurs, je suis tout à fait certain qu'aucun soldat expérimenté ne pouvait contester la sagesse (strictement militaire) d'un plan d'attaque du sud de la France.

Comme d'habitude, le premier ministre soutint son argumentation jusqu'au moment même de l'exécution de nos plans. Dès l'instant où il vit qu'il ne pouvait obtenir ce qu'il désirait, il se donna tout entier à l'opération entreprise. Il partit en avion pour la Méditerranée afin d'assister à l'attaque ,et j'appris bientôt que lorsque l'attaque commença il se trouvait sur un destroyer pour observer les bombardements de soutien.

Montgomery, lui aussi, était maintenant d'accord pour que le débarquement dans le Midi eût lieu comme prévu. Mais il proposa soudain que la coordination tactique de toutes les forces terrestres passent sous son commandement pour toute la durée de la campagne. Il voulait, en même temps garder le commandement direct de son propre groupe d'armées. C'était une proposition entièrement déraisonnable et j'eus quelque mal à maintenir ma propre conception de l'organisation du commandement.

Tout comme le général Patton, Montgomery ne suivait aucune règle définie. Il avait adopté délibérément certaines excentricités de conduite, l'une des plus notables consistant à vivre isolé de son état-major. Il habitait dans une remorque, entouré de quelques aides de camp. Cela créait évidemment des difficultés dans la coordination du travail général. Montgomery refusait d'ailleurs toujours de travailler avec un officier d'état-major appartenant à un quartier général autre que le sien.

Dans les discussions, il défendait âprement son point de vue jusqu'au moment de la décision.

(*Copyright* 1948 *by* Paris-presse-l'intransigeant *and Ike Eisenhower*)
— *Voir* « *Paris-presse-l'intransigeant* » *à partir des* 9-10 *novembre* 1948.)

*** SON PLAN ***

Occuper les Balkans avant qu'y déferlent les Russes...

MAIS

je m'opposai à cette stratégie politique

PROCHAIN ARTICLE

LA LIBERATION DE PARIS

Dès lundi au Petit-Palais

DES CENTAINES DE MILLIERS DE PARISIENS VONT DÉFILER DEVANT LES TRÉSORS DE LA PINACOTHÈQUE DE MUNICH

L'ENVOI à Paris de tous les chefs-d'œuvres d'Europe se poursuit. Après l'inoubliable présentation des pièces maîtresses du Musée de Vienne, qui fut honorée de 320.000 visiteurs, voici que celles de la pinacothèque de Munich viennent d'arriver.

A partir de lundi, elles s'épanouiront sur la cimaise du Petit-Palais où, dès ce matin, par faveur toute particulière, nous avons pu leur rendre visite.

Le duc Georges de SAXE par CRANACH (Lucas)

Les tableaux d'Autriche étaient venus par avion. C'est un moyen de transport rapide, certes, mais combien dangereux. Les 155 tableaux allemands sont arrivés par la route. Ils étaient douillettement installés dans d'immenses camions. Le ministère des Affaires étrangères les a reçus avec toute l'attention que l'on porte aux envoyés extraordinaires de grandes nations.

J'ai vu André Chamson se battre gentiment avec les anges bleus de Fra Angelico da Fiesole, ou avec les apôtres de Giotto au crâne encerclé d'or. Il a tout fait pour leur trouver exactement la place qui convenait à leur magnificence.

Le conservateur du musée français a renoncé sagement à l'éclairage au néon, plus propice certes dans une station de métro que dans un musée. Et il a adopté un système de lumières fluorescentes afin que, à la tombée du jour, *la Belle au miroir* du Titien ne perde rien de ses charmes. Il a eu des attentions toutes particulières pour cette *Danaé* dite *la Pluie d'Or*, que Jean de Mabuse peignit dans une période heureuse. Classé parmi les Flamands, cet artiste ne manque pas d'ascendances françaises.

Ainsi, pendant plus de deux mois, pourrez-vous faire une merveilleuse promenade en face des chefs-d'œuvre de trois siècles.

Les artistes allemands, que nous connaissons d'ailleurs très mal, sont particulièrement bien représentés ici. On y verra guère Holbein, mais quelle joie n'éprouvera-t-on pas en face de certains nus de Cranach et surtout en présence de ses deux portraits sur fond bleu. Hans Baldung nous donnera de grandes surprises avec son *Allégorie de la Musique* et aussi nous découvrirons peut-être le rétable de Paul Gartner non loin d'un Gründ-wald de qualité rare.

A part Rembrandt dont on voit une *Descente de Croix* émouvante, les Hollandais sont assez peu nombreux ici ; mais l'un d'eux, Elsheimer, pose un problème esthétique des plus intéressants puisque, avant Rembrandt lui-même, il fut l'inventeur du « clair obscur ».

L'épanouissement flamand est admirable dans des bois de Memling ou dans des toiles judicieusement choisies de Rubens et de Van Dyck. Le double portrait du maître d'Anvers, qui se peignit dans un tableau faisant pendant avec celui de sa femme, est particulièrement remarquable.

La plus curieuse scène de genre de cette école est sans nul doute le Pierre Breughel intitulé *le Pays de Cocagne*. Cette œuvre est d'un réalisme plein d'humour. En un temps où le pays était ravagé par des guerres et des famines successives, le peintre a montré des campagnards qui, dans un rêve étrange, voient passer sous leurs yeux toutes les victuailles les plus désirables du monde, tel qu'un adorable cochon de lait.

Ailleurs, figurent aussi les Italiens des Grands Siècles, depuis les primitifs jusqu'aux paysagistes du dix-huitième. Les Espagnols sont plus rares, mais de haute tenue : Velasquez, Goya, Le Greco, Zurbaran comptent parmi eux.

Quant aux tableaux français, ils nous réservent aussi de douces joies. Il est amusant de voir ici un chef-d'œuvre du maître de Moulins au moment précis où nos historiens d'art sont enfin sur la trace de ce peintre resté si longtemps inconnu.

Quant aux deux Claude Lorrain, ici exposés, ils surprendront les spécialistes eux-mêmes. On connaissait de cet artiste des paysages aux tons dorés, on découvrira dans deux tableaux une campagne savoureuse aux reflets vert tendre.

RENE BAROTTE.

Première Exposition nationale des « Amis des Arts » du Livre et de la Presse

Les artistes du Livre et de la Presse, entourés de toutes les personnalités éminentes de la profession, vernissent l'exposition de leurs œuvres, le vendredi 3 décembre 1948, à 15 h., dans le hall de l'Entreprise de Presse, 100, rue Richelieu, et recevront à cette occasion tous les amis des arts.

Un livre...

Le Temps des Rencontres de Michel ZERAFFA

C'EST le roman des jeunes gens d'hier, un roman qui se déroule lentement et tragiquement entre 1938 et 1945, le roman d'une jeunesse qui a subi plus d'épreuves et connu plus de ruineuses duretés qu'aucune autre génération. M. Michel Zeraffa a peint la chronique de cette jeunesse sans y mêler de regrets amers ni de fureurs dont il eût pu faire des convictions. Son long roman garde un ton de tendresse et d'observation minutieuse, d'humaine sympathie aussi envers les êtres dont il nous conte la destinée.

Ces êtres forment un petit groupe : trois garçons, deux « filles », qui furent visiblement ses compagnons. « Le Temps des Rencontres » (Albin Michel, édit.) débute dans un village de Savoie, en 1938, où se soignent deux de ces hivernants. Il y a un Allemand parmi eux qui retourne dans la patrie, non sans laisser une forte tendresse dans le souvenir d'une des filles... Et ce dispersement est le départ pour les aventures de ce roman de sept ans et de plus de sept cents pages où nous allons suivre chacun des destins, au cours de l'avant-guerre, la guerre, l'occupation, notamment dans ce village de Savoie, le drame de la résistance. Les fils se croisent, la trame s'épaissit. On retrouve l'Allemand, l'ami des hautes altitudes, promu en occupant victorieux. On suit avec sympathie le sort des deux jeunes gens que leur formation intellectuelle et leur condition sociale devaient presque séparer et que les circonstances du drame collectif réunissent comme les avaient réunis le grand air et la montagne. On partage la tendresse de l'auteur pour Renée, que son sens généreux de la vie, sa claire ardeur ne sauveront pas du mal dont elle cherchait à guérir.

Que M. Michel Zeraffa ait réussi à faire vivre dans son roman ce qu'il avait vécu et ceux qu'il avait apparemment regardé vivre : ce n'est pas douteux. Comme tant de romans et de romans de ce temps-ci, « Le Temps des Rencontres » porte le reflet d'aventures personnelles. Le récit y gagne en exactitude ce qu'il perd par sa prolixité. Il y a deux cents pages de trop à ce livre, et quelques préciosités dont l'auteur, qui est jeune, pourra reconnaître l'inutilité. Mais l'œuvre n'est pas indifférente et qu'elle fasse par moments penser à l'admirable « Montagne Magique » de Thomas Mann atteste que M. Michel Zeraffa a su, pour ses débuts, imposer des sentiments et des visages à notre attention.

Gérard BAUER
de l'Académie Goncourt.

... les Aventures de Mr STOP

JE peux vous révéler aujourd'hui que les mannequins des magasins ne s'ennuient jamais, malgré leurs grands airs figés. Hier, LES AVENTURES DE M. STOP — Y? tandis que j'étais mannequin chez Simca, aux Champs-Elysées, assis avec ma casquette de chauffeur au volant d'une berline d'exposition, j'ai vu défiler toute la vie devant moi de l'autre côté de l'immense glace de la vitrine.

Un monde dépouillé de bruit par la glace mais prodigieusement intéressant tou d emême : gens pressés, promeneurs d'hiver, petites employées aliant prendre en vitesse leur repas d'oiseau, messieurs ventripotents ou jeunes gens inquiétants venant des bars, agents aux gestes automatiques, voitures et voitures.

C'est un chien qui m'a repéré le premier. Je suis certain qu'entre les mannequins, les chiens et les vitrines il y a un accord secret. Mais pour ne pas trahir mon incognito et parce qu'il n'aurait rien pu faire avec le louis, le chien a fait semblant de ne pas me remarquer. Puis une dame tenant « Paris-presse » à la main a jeté un regard distrait sur mon capot et, tout à coup, elle s'est mise à chiffonner nerveusement le journal, tandis que ses yeux s'agrandissaient. D'une main tremblante, elle a ouvert la porte du magasin, la porte de la berline.., la porte de la réalité.

On aurait dit la scène de « La Belle au bois dormant » tournée à l'envers.

C'est ainsi que j'ai remis mon louis d'or champs-élyséen à Mme Anne-Marie Anquetil, 54, boulevard Saint-Germain, en premier gage de bonheur pour le bébé qu'elle aura bientôt.

VENDREDI 3 DECEMBRE, j'aurai un chapeau double près du pont du même nom, après 18 heures.

Et, SAMEDI, je donnerai mon louis d'or à qui me montrera le plus beau tour d'adresse que l'on peut faire avec un chapeau (et quelques autres accessoires, naturellement).

Stoppez-moi, soit dans Neuilly, soit à Paris, à n'importe quelle heure du jour.

2. Paris-presse-l'intran (a)

MARTIN LAUTERBURG PEINTRE NATIONAL BERNOIS APLATIT SA COULEUR AVEC UN FER A REPASSER

TOUT en accrochant ses œuvres, qu'il expose pour quelques semaines à la Galerie des Beaux-Arts, le peintre national bernois Martin Lauterburg me parle. Il a l'aspect d'un bon géant calme et doux.

J'ai admiré, près de lui, cette toile récente intitulée « Les Masques », à laquelle il a travaillé pendant plus de six ans, n'hésitant pas quelquefois à se servir d'un fer à repasser pour aplatir la couleur et lui donner plus de somptuosité encore. Pour accomplir ces toiles bien mûries, telles que « La Table de travail », « La Femme dans un jardin », il a œuvré parfois trois ou quatre jours de suite, oubliant de manger et de boire, et même de dormir. Car le grand drame de la nuit passionne aussi cet artiste. L'homme qui a cherché à saisir la beauté sordide des greniers et qui se met souvent en joie en interprétant une fugue de Bach est séduit par la grandeur du ciel nocturne. Dans un jardin, récemment, il avait vu des tournesols éblouissants. Il attendit le soir. Il dirigea alors les phares de sa voiture sur ces fleurs et puis il saisit son pinceau et peignit sous cette lumière intense.

J'ai demandé à Lauterburg comment il passait ses moments de repos à Paris. Il me répondit :

— Je cherche partout des mappemondes. J'aime les faire entrer dans mes natures mortes. J'en ai trouvé sur les quais de très belles de très anciennes.

L'ANGE SANS TÊTE

L'unique secret de Clarinda

Résumé des chapitres précédents. — Par les bavardages de Babette, sa femme de chambre, la comtesse Clarinda Driesen apprend l'arrivée à Weimar d'un riche Espagnol. Babette en fait une description enthousiaste ainsi que de son domestique.

C'EST la créature la plus étrange que j'aie jamais vue, continua Babette. Il ne porte pas de livrée, ce domestique, mais il est habillé d'une veste ajustée et de longs pantalons collants, en cuir noir et boutonnés des hanches aux genoux si étroitement qu'on n'a pas grand'peine à deviner comment il est bâti ; tant de boutons d'argent que personne n'a le temps de les compter tous et des broderies d'argent sur la veste, et des épaulettes d'argent sur ses épaules, et des éperons d'argent comme pour un géant, faits avec des kilos et des kilos d'argent, tellement qu'il tintinnabule à chaque pas. Et ce domestique, lui aussi, a des dents blanches, mais il ne sourit pas du tout... et une dignité comme on n'en a jamais vue.

J'ai essayé de lui parler, mais il a fait comme s'il ne m'avait pas remarquée ; je me suis sentie petite comme une puce. De plus, il n'a pas l'air de comprendre aucun langage chrétien. Herr Schaffler tend à penser qu'il doit venir des Amériques. Un Indien, en d'autres termes.

— Tu veux dire un Peau-Rouge ? Ici, à Weimar ? Qui l'aurait cru ?

— Eh bien, pour sa peu, je dirais plutôt qu'elle est verte, marquée de petite vérole aussi. Il ne faut pas croire que j'ai essayé de lui parler parce que son allure m'attirait. Non, mais seulement parce que je sais que vous voulez que je vous raconte tout ce qui se passe en ville. Ma pauvre petite Clarinda qui reste jour après jour à Helgenhausen tandis que le comte file à Iéna faire le galant avec sa Française.

— Le comte ne fait pas le galant, Babette ! Le comte n'est pas de cette sorte d'homme, nous le savons toutes deux.

— Bon, quoi qu'il fasse à Iéna avec cette grande perche d'émigrée française, la seule diversion qu'il vous offre est de vous autoriser à enlever la poussière de sa sacrée sainte table à écrire. Si j'étais vous...

— Si Babette tient à disparaître, elle et son impertinent museau, dis-je en employant la sévère troisième personne du singulier, je l'enverrai travailler dans la lingerie.

— Oui, Votre Grâce ; je vous demande humblement pardon, Votre Grâce. Je ne dirai plus rien.

Elle ne parla plus et son silence voulu me donna la sensation, un instant après, qu'une armée de fourmis traversait mes épaules.

— Comprends, lui expliquai-je vivement, le comte est un philosophe et un poète et il a besoin d'inspiration. Naturellement, il ne peut la trouver en moi ni à Helgenhausen.

— Pourquoi naturellement ?

— Parce que nous sommes mariés. Parce que... Oh ! et puis, à quoi bon... Il y a des choses profondes que tu ne peux comprendre, dis-je, troublée.

L'on m'a appris que c'était cela le mariage. Ce n'est pas un nid d'aigle d'où l'homme peut prendre son essor dans un élan de sublime inspiration et s'élever toujours plus haut. Attendre, demander ou recevoir cela d'une épouse n'apparaîtrait pas seulement hors de saison mais presque indécent. Chez lui, un mari a son lit, sa table, son poêle, sa pipe, ses pantoufles, son pot de chambre et sa femme. Ce que l'âme et le corps de nos maris désirent en plus, ils le cherchent et le trouvent chez d'autres femmes, hors du foyer et de la maison.

» Quant à mon propre mari, il y avait dans son cas quelque chose d'autre que je ne pouvais, à cette époque, ni bien comprendre, ni exprimer : ce qu'il possédait, il ne pouvait l'aimer ; seul l'inaccessible, l'évanescent, l'éternel insaisissable était digne d'être aimé, adoré et chanté. Mlle de Guermontagne, avec son subtil petit esprit de Française le comprit fort bien et se conduisit en conséquence. Je n'étais pas jalouse d'elle ; pour dire la vérité, je considérais les fréquentes escapades d'Albert à Iéna comme d'agréables délassements à sa ponctuelle et cérémonieuse présence.

— Je parie qu'il danse comme un archange, dit Babette sortant de ses silencieuses réflexions.

— Oui, le comte est un très bon danseur.

— Mais qui parle de Sa Grâce ? Notre étranger, bien sûr !

— C'est ton étranger, pas le nôtre. En outre, les archanges ne sont pas portés à danser.

— Voilà, dit Babette redressant le petit col de dentelle qu'elle venait de coudre à ma robe du matin. Votre Grâce désire-t-elle quelque chose d'autre à présent ?

— Non, merci. Ah ! si... J'ai perdu un bouton de ma chemise. Veux-tu le chercher ?

Babette plongea sous le lit et cela me permit d'adresser, négligemment, une autre question à son gentil petit derrière tout rond.

— Comment s'appelle-t-il, disais-tu ?

Je l'entendis glousser sur le parquet. Enfin, j'avais mordu à l'hameçon ; j'étais folle de danse, et les bals de Cour officiels et empesés, et les rares redoutes et bals masqués n'avaient fait qu'aiguiser mon appétit sans jamais me donner rien qui pût approcher de la satisfaction. Je soupçonnais que la façon irrépectueuse mais sympathique dont Babette me traitait quelquefois venait de ce qu'elle partageait avec moi mon seul et unique secret : quelques mois avant mon mariage, je m'étais, un soir inoubliable, esquivée avec elle du domaine de mon frère, Klein Werra, près de Kiliansroda sous prétexte d'aller voir Grosse Babette, sa mère, qui s'était retirée dans un hameau situé à quelques milles dans la forêt de Buchfarter.

Au lieu de cela convenablement déguisées, nous avions pris toutes deux la chaise de poste publique jusqu'à une petite ville appelée Ottenfurt pour voir la foire et valser tout notre content à la fête de la Moisson. Jusqu'ici cette escapade dans le style opéra-bouffe et l'aperçu qu'elle me permit sur les hardis plaisirs du vulgaire, avait été l'expérience la plus étonnante, la plus excitante et la plus réjouissante de mes vingt-deux années.

Maintenant que Babette avait parlé de danse je commençais à m'agiter et pendant que j'étais assise, fixant le petit derrière de Babette, toutes les danses jamais dansées tourbillonnaient devant mes yeux, pour me tenter. Enfin Babette sortit de dessous le lit, le bouton dans la main, les yeux brillants de joie d'avoir gagné contre moi.

— Ainsi, vous vouliez savoir son nom ? Je vais essayer de vous le dire, bien qu'il soit difficile à se rappeler et compliqué à prononcer, dit-elle, taquine.

Avec netteté, je la revois, agenouillée devant moi, annonçant solennellement le nom qui allait devenir mon destin et ma fatalité.

— Ce n'est pas comme si nous n'avions jamais eu ici un véritable Espagnol avant lui, notez-bien, mais celui-ci semble être ce qu'ils appellent un Grand d'Espagne. Vous allez voir que son nom chante comme une chanson, Clarinda. Son nom entier, eh ! bien, c'est : José Maria Felipe Contreras, Conde de las Fuentes.

(A suivre.)

DEMAIN

UNE SOIREE CHEZ GŒTHE...

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — Le Capricorne (22 déc.-20 janv.) et le Taureau (21 avril-20 mai) inaugurent une année de réussite venant récompenser leurs précédents efforts. Le Lion (23 juil.-22 août) voit se préciser les chemins qui le conduiront vers une fortune stable. La Vierge (23 août-22 sept.) doit persévérer pendant deux ans avant de réaliser son vœu de changement.

Samedi matin. — Du 13 au 21 janvier : événements inattendus auxquels il faudra rapidement s'adapter. Les femmes en tireront de grands profits. Les enfants seront fiévreux. Leur procurer le calme, le repos, une nourriture rafraîchissante. Le 7 porte bonheur.

LA BUTTE EN DANGER !

"Ici fut Montmartre"

par DARAGNÈS

IL semble que les services d'aménagement de la Ville de Paris apportent un soin particulier à détruire le peu qui reste encore d'agrément sur notre pauvre Butte.

Ma génération a connu les pires bouleversements de cette pente qui s'incline vers Saint-Denis depuis l'ancien billard en bois ou peignait Van Gogh (il n'y a pas encore bien longtemps on pouvait voir l'enseigne du Franc buveur peinte par Renoir) jusqu'à l'ancien vélodrome de la rue Caulaincourt détruit autour de 1902 où s'abritait un petit café-concert en plein air fréquenté par des artistes. Tout, alors, faisait penser à un village : le potager du couvent, le verger de Calanis, la maison du sculpteur Laurens et le maquis, paradis des gosses, qui s'étalait au pied des moulins en mamelons propices pour la « guerre des boutons ». Alors les rues Saint-Vincent et Cortot n'étaient pas encore défoncées par une circulation absolument nulle et n'obligeaient pas les habitants à descendre un étage pour aller dans la rue. Depuis on a creusé le profond sillon de l'avenue Junot, on a détruit la maison de Berlioz que fréquentait Liszt, celles de Mimi Pinson et de la belle Gabrielle d'Estrées. Maintenant il est question d'élargir la rue Nervins en bousculant le dernier jeu de boules et les derniers magnifiques jardins dont les verdures débordaient un vieux mur avant que l'on y fît des coupes sombres. Que deviendront mes abeilles lorsqu'on aura détruit le dernier acacia et le dernier tilleul ?

La ville ferait mieux de rendre commodes les vieilles maisons qui lui appartiennent et qui tombent en ruines au lieu de se perdre dans des innovations inutiles et coûteuses dans nos moments de restriction. Je sais qu'elle s'y connaît lorsqu'elle veut créer du pittoresque. Il suffit de voir comment elle a transformé le délicieux jardin de la rue Guardon où toute une jeunesse jouait aux boules et dansait dans un charmant petit guinche ; de la voir couper les grands peupliers de la rue Simon-Dereure pour en replanter de tout petits et aussi planter une vigne saugrenue, sans joie pour personne, qui conduit les vignerons aux Halles à l'époque des vendanges pour acheter un peu de raisin que l'on revend comme du cru montmartrois. Avec toutes ces fantaisies, Paul Colline, mon voisin, ferait une bonne revue.

Si je peux me permettre de donner un conseil afin d'en finir une bonne fois, je pense que la ville pourrait construire toute une série d'immeubles, à bon marché naturellement, tout le long de la rue Lamarck, face au magnifique panorama de la ville afin d'en cacher définitivement la vue aux touristes. Alors, l'avenue Junot, prolongée par la rue Novins enfin élargie, abonnerait à la place du Terrtre rendue pratique aux automobiles en supprimant les arbres et les bancs qui l'encombrent et celles-ci pourraient tourner à l'aise autour d'une stèle que l'on érigerait en plein milieu, où seraient gravés ces mots : ICI FUT MONTMARTRE.

LE PLUS BEAU Cadeau! UN SAC EXCEPTIONNEL POUR 2200 F

BOX-CALF 1er CHOIX

Doublé pleine peau. Grande contenance Larg. 25 - Haut. 18. Deux poches intérieures. Fermoir cuivre doré bijoutier. En noir, marron, havane, bordeaux.

Quantité limitée.

Grand choix de serviettes cuir, trousses et cabas cuir.

Envoi en province, franco domicile contre mandat de 2.375 f. Chaque sac est livré avec Bulletin de garantie de 2 ans. Demandez aujourd'hui même le catalogue de luxe « LES DERNIÈRES CRÉATIONS DE PARIS », service 78, envoyé gratuitement par

MONSAC 147, Bd MAGENTA PARIS Xe MÉTRO : BARBÈS

FABRICANT CRÉATEUR

TOUS PROPRIETAIRES
MAISON COMMERCE PROPRIETE — Remboursable comme un loyer en 20 ans ou moins. Frais réduits par le
CREDIT FONCIER RURAL et COMMERCIAL
PARIS - 54, rue Blanche (9e)
LYON - 33, place Bellecour
MARSEILLE CITIC, 15, rue Paradis
NICE - 15, rue d'Italie

Vous économiserez 20 à 30% en vous adressant à RADIO-MONDE

VALEUR 5.950 fr — VENDU 4.950 fr

2 ALLUMAGES 4 LUMIÈRES
Haut. 0,40 ; long. 0,70 ; larg. 0,45

Aperçu de quelques prix

POSTE 5 LAMPES T. O	8.950 fr
POSTE 6 LAMPES T. O	10.950 fr
Meuble radio-phono, 81	33.850 fr
PLAFONNIER ÉQUIPÉ	995 fr
LUSTRE 4 LUMIÈRES	2.950 fr

GRANDE MARQUE 6 LAMPES
T. O ALTERNATIFS ou TOUS COURANTS
Qualité d'avant-guerre

POSTE ET TABLE — VALEUR 19.950 fr — VENDU 14.950

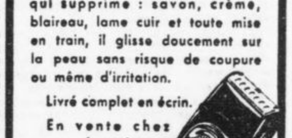
RADIO-MONDE
11, AVENUE PORTE DE CLIGNANCOURT
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF mercredi et jeudi

BOIS de CHAUFFAGE
A la taxe. LIVRAISON IMMEDIATE
LA FORESTIERE, 50, Chaussée-d'Antin (9e)
TRI. 78-15. Chantier : Belle Epine 06-12.

Restez jeune et bien rasé avec le *Rasoir Electrique* Calor qui supprime : savon, crème, blaireau, lame cuir et toute mise en train, il glisse doucement sur la peau sans risque de coupure ou même d'irritation.

Livré complet en écrin.

En vente chez votre fournisseur électricien, coutelier, etc...



CALOR - LYON - Monplaisir

Prix imbattables! Pour cet grand choix de Robes et Manteaux

JULIEN OBAR
Le Grand couturier de Montmartre
66 Bd ROCHECHOUART — PARIS
METRO ANVERS

30% moins cher! Directement A LA Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
La Marque en Qualité
16, RUE FABRE D'ÉGLANTINE - PARIS 12e
à 50 m. du métro : NATION
LIVRAISON IMMÉDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE - CATALOGUE ILLUSTRÉ COMPLET et GRATUIT N° 23 SUR DEMANDE

Nez-Gorge
Pendant l'Hiver
Nazinette du Dr Gilbert
Baume nasal
selon la bonne formule d'autrefois
Calme, apaise, préserve Nez fragiles, Nez malades
V. 189 P. 18412

USA 13 Boul. MAGENTA PARIS-Xe — VENTE DIRECTE
MÉTRO : J. BONSERGENT
IMPER-OFFIC. AMÉRIC. — PARDESSUS DOUBLE-FACE — CANADIENNES FOURRÉES — CUIRS CHROMÉS
Téléph. NOR. 62-89
Hte QUALITÉ
PARDESSUS de 7 à 19.000 f.
CANADIENNES de 5 à 21.000 f.
CUIRS de 13.500 à 24.000 f.
COUPE FRANÇAISE OU AMÉRICAINE
FERMÉ DIM. ET LUNDI MATIN — QUANTITÉ LIMITÉE

ON OFFRE
SUPERBES MANTEAUX
COLUMBIA, CASTORETTE, etc.
PAYABLES MENSUELLEMENT
LA FOURRURE, 6, Rue du 4-Septembre
MÉTRO BOURSE

Le dictionnaire du Bien dormir
SIESTE... AURORE... QUIETUDE
Plusieurs noms un seul Matelas SIMMONS
77 ans d'expérience et de succès
SIMMONS

FINISSEZ-EN AVEC VOTRE TOUX
Prenez du Sirop RAMI

Goût agréable

Quand vous prenez du Sirop Rami, son bromoforme se volatilise aussitôt dans la bouche, d'où ses effluves calmants se répandent sur les muqueuses irritées du larynx aux poumons. Vos quintes s'apaisent, vous connaissez enfin des nuits paisibles.

Depuis, grâce à ses puissants spécifiques anti-infectieux, le Sirop Rami assainit l'appareil respiratoire jusqu'aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. L'infection se limitant aux voies respiratoires, les complications pulmonaires sont évitées. Ttes phies. *Visa* 160-P17-865.

VETEMENTS DE TRAVAIL
LE METALLO
VÊTEMENTS Henry Sicard PARIS LILLE
MARQUE DÉPOSÉE
En vente dans toutes les maisons spécialisées

LE PROBLÈME ALLEMAND

La partie décisive se joue à Berlin

"SOYONS INTRANSIGEANTS" disent les observateurs occidentaux

Le secteur oriental serait prochainement intégré à la zone soviétique

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL LIONEL DURAND

BERLIN, 3 décembre.

C'EST à Berlin que se joue en ce moment la partie décisive. A l'intérieur de cette tête de pont occidentale en zone soviétique, s'estompant toutes les nuances qui, au Palais de Chaillot, dissimulent la véritable portée de la crise : il ne s'agit pas, en effet, de divergences ou d'une série de malentendus mais d'une épreuve de force.

Nous n'avons trouvé personne, à Berlin, qui ait exprimé la moindre illusion quant à la possibilité de régler le conflit local entre l'Est et l'Ouest à partir de ces accords techniques dont la portée se trouve automatiquement détournée lorsqu'il s'agit de les appliquer sur place.

D'autre part, à la veille des élections municipales dans les secteurs occidentaux, l'atmosphère n'est guère propice aux négociations.

Si Berlin vote « démocratique », la municipalité ayant ainsi obtenu une victoire nominale sur l'ensemble de Berlin, ne sera pas reconnue par les Soviets pour leur zone. Si les intimidations communistes, le mauvais temps et les autres facteurs de cette situation politique complexe parviennent à limiter le nombre de votes exprimé dimanche prochain, c'est toute la position des Occidentaux à Berlin qui sera menacée.

A juste titre, croyons-nous, les milieux occidentaux en sont venus à penser que celui qui tient Berlin, tient l'Allemagne. Sans aucun doute, les Russes pensent de même. A l'échelle locale, les plus hautes autorités occidentales nous ont dit que Moscou désirait s'assurer le contrôle économique et politique de Berlin. Elles ont insisté sur le fait que les Russes ne formulent aucune objection à la présence des Occidentaux dans Berlin, mais qu'ils veulent voir réduire cette présence au niveau d'une garnison, alors qu'ils se chargeraient eux-mêmes volontiers de nourrir Berlin et d'y diriger, par le truchement du parti communiste, toute la vie politique des Allemands.

Les efforts des neutres

C'est pourquoi, tout en reconnaissant la validité et la sincérité des efforts déployés par les neutres du Conseil de Sécurité de l'O.N.U., les milieux qualifiés de Berlin doutent fortement que ces efforts puissent aboutir à une véritable solution. D'ailleurs, font-ils remarquer, la situation évolue chaque jour. Chaque jour le fossé se creuse. Nous croyons savoir que c'est sur la recommandation des autorités locales que les trois gouvernements occidentaux ont exprimé des réserves dans leur réponse à M. Bramuglia, tout en se déclarant prêts à coopérer avec les experts techniques pour la solution du problème monétaire. Mais il paraît indéniable, selon des observateurs de Berlin, que les Occidentaux sont moins partisans d'un règlement qui « livrerait la capitale allemande » à la seule monnaie orientale au moment où les ponts politiques sont coupés entre les secteurs.

Au delà des élections municipales, des événements importants sont à prévoir : le secteur oriental de Berlin va être intégré entièrement à la zone soviétique. Comme nous l'avons indiqué hier, les Occidentaux, de leur côté, envisagent d'interdire dans leurs secteurs de Berlin, la circulation du mark soviétique.

Comment essayer de « raccrocher » ces deux morceaux de Berlin qui se séparent avec le temps ? En ce qui concerne les Russes, d'une conversation avec des personnes autorisées connaissant le point de vue soviétique, se dégage l'impression que leur politique n'est pas opposée à de nouvelles négociations à l'échelle technique, sur des objectifs limités.

Mais les Occidentaux paraissent, de leur côté, décidés à éviter cette procédure, car ils ont la conviction que seul un changement fondamental de la politique des Soviets pourrait entraîner la conclusion progressive d'accords limités.

En fait, les observateurs occidentaux estiment qu'il est nécessaire de se montrer intransigeant à l'heure actuelle, car s'il est un point où les Russes doivent céder, c'est, selon eux, à Berlin, et c'est là que se dénouera la crise entre l'Est et l'Ouest.

Sokolowski appuie les communistes

Les Russes auraient promis d'évacuer la capitale en laissant toutes les positions-clé aux mains de la police militarisée du « bloc démocratique »...

BERLIN, 3 décembre. (A.F.P.) — Selon le journal « Tagesspiegel », licencié américain, le Comité d'action révolutionnaire comprenant les dirigeants du parti socialiste-communiste, aurait tenu une séance, hier, à Karlshorst, siège de l'administration militaire soviétique.

Les Russes auraient annoncé que leurs troupes évacueraient Berlin, le cas échéant, avant la fin de l'année et que, à cette date, toutes les positions-clés devront être entre les mains de la police militarisée du « bloc démocratique ». Les assemblées municipales des huit arrondissements du secteur soviétique devront être remaniées sur le modèle de la municipalité nommée à l'Opéra.

La première mesure à prendre devra consister dans la nomination d'un comité d'épuration.

Par ailleurs, M. Friedrich Ebert, nouveau maire du Berlin soviétique, a été reçu, hier, par le maréchal Sokolowski.

Le maréchal a demandé à M. Ebert de combattre l'excès de bureaucratie et de simplifier les formalités administratives dans l'intérêt de la population.

L'homme qui a appris à lire à 1.300.000 Mexicains, déclare que Paris est la ville idéale pour la défense de l'intelligence humaine.

Elu à la succession du docteur Julian Huxley, le docteur Torrès-Bodet, nouveau directeur général de l'U. N. E. S. C. O., a fait une courte halte dans la capitale, venant de Mexico et allant à Beyrouth.

Ministre des Affaires étrangères du Mexique, le docteur Torrès-Bodet, qui fut dans son pays professeur de littérature française, est un des amis les plus purs du nôtre.

Âgé de 46 ans, c'est aussi un homme énergique, qui ne se paye pas de mots.

En 1943, il décida de lutter activement — il était alors ministre de l'Éducation nationale — contre l'analphabétisme.

Faute d'instituteurs, chaque Mexicain sachant lire et écrire dut se mettre à la disposition de la collectivité pour enseigner les analphabètes. 70.000 centres spéciaux furent créés et 1 million 300.000 Mexicains apprirent ainsi à lire.

Ce dernier mois, il fut, à maintes reprises, question de transférer à l'étranger le siège de l'U. N. E. S. C. O., lequel, ainsi qu'on le sait, se trouve depuis sa fondation, en 1945, à Paris, avenue Kléber. Le docteur Torrès-Bodet, en affirmant que « nulle part l'intelligence et la culture ne pouvaient rayonner avec plus d'éclat que de Paris », il semble que ce débat latent se trouve maintenant tranché.

CES DEUX FEMMES ONT PEUR ET SE DISENT : «ABEL DANOS PARLERA-T-IL ?»

Carmela ESPOSITO

Pierrette CHAUDE

Ces deux femmes doivent trembler de l'arrestation de Danos et se dire : « Parlera-t-il ? » Ce sont Carmela Esposito et la belle Pierrette Chaude.

La première est à la « Questura » de Gênes où elle lutte contre les questions embarrassantes des policiers, la syphilis et la tuberculose qui la rongent.

La seconde est à Nice, à l'hôpital Pasteur, au pavillon des détenus, où elle se remet lentement d'une blessure à la poitrine. Deux agents la gardent mitraillette au poing. C'était la maîtresse de Raymond Naudy qui a été tué aux côtés de Danos à Menton.

Elle n'a jamais parlé. La vue de son père en larmes à son chevet l'a laissée indifférente. C'est une vraie fille du milieu.

Il en manque une troisième. « Mme Danos », Rose-Hélène Maltat. Où est-elle ? Danos lui-même semble l'ignorer. Qui est-elle ? On ne possède aucun renseignement. Elle s'est échappée avec ses deux enfants — les fils de Danos — le soir de la fusillade de Menton. Est-elle encore en France ?

Le lieutenant de Pierrot le fou

(Suite de la première page)

activité au sein de la Gestapo de la rue Lauriston.

On lui a posé quelques questions sur son ami Paul Victor, sous-officier comme lui dans la légion nord-africaine, dont Bony était le lieutenant et Chamberlain le capitaine.

Danos, cette fois, s'est défendu.

« J'ai été là-bas contraint et forcé par Bony.

« Je tiens à préciser, a ajouté le bandit, que je n'ai participé à aucune opération contre le maquis. »

Cependant, les policiers ont recueilli des témoignages formels des victimes du « tueur ». Il est établi que celui-ci a commis à Tulle et dans la région des pillages et des vols pendant l'occupation.

A midi, Danos rendait visite à la brigade criminelle où l'officier de police Lacoste allait l'interroger en vertu d'une commission rogatoire télégraphique lancée par le juge Guthman, de Nice.

Il s'agissait, pour les policiers, de déterminer le rôle exact de Danos dans la fusillade de Menton. Mais le gangster a persisté dans son système de défense :

— Je n'ai rien à dire sur cette affaire. Je ne répondrai pas et je m'expliquerai devant le juge d'instruction et en présence de mon conseil.

Danos sera conduit cet après-midi devant le commissaire Clot. On lui notifiera alors les nombreux mandats dont il fait l'objet. Enfin il sera remis entre les mains de M. Daniault, juge d'instruction.

Mais c'est au cours de la nuit que Danos s'était laissé aller à sa véritable confession, car depuis sa rocambolesque évasion par les toits du Dépôt dans la nuit du 18 au 19 janvier 1945, en compagnie de Paul Victor, Danos avait tout de même des choses à dire.

Malgré ses réticences, il finit tout de même par déclarer :

— J'ai fait de brèves apparitions à Paris, au cours de ces derniers mois. J'ai fait également de fréquents voyages à Marseille. Mais, croyez-moi, on m'attribue beaucoup de crimes dont je suis innocent.

— Et Naudy, où l'as-tu rencontré ?

— J'ai fait sa connaissance sur la Côte d'Azur, au début de l'année.

— Pierrot le fou n'était pas avec vous, lança négligemment Castex.

— Non, répondit Danos, il était déjà parti.

— Alors Loutrel est bien vivant, s'exclama le policier ?

— Oui, répondit Abel en esquissant un geste vague. D'ailleurs c'est facile quand on a de l'argent de passer en Italie et de prendre ensuite un avion pour l'Amérique du Sud.

La grêle des questions

Dans le petit bureau, aux murs duquel sont accrochées dans des cadres noirs les photos anthropométriques de Bonnot, de Lilabeuf et de Ravachol, les questions tombaient drues et implacables.

Castex insinuait. Grécourt accrochait, Danos, lui, demeurait imperturbable.

— Quand es-tu arrivé à Paris ?

— Je suis monté ici, car je me sentais brûlé sur la Côte, après la fusillade de Menton. Du reste, tout ce qui a été écrit sur cette affaire est exact. Il y avait cependant deux barques qui m'ont ramené d'Italie en France, et non pas une.

— Comment as-tu fait le voyage ?

— Par petites étapes. Tantôt à bicyclette, quelquefois par le train ou en auto. Dès mon arrivée j'ai trouvé asile dans un hôtel de la rue de la Charbonnière. J'étais sans argent, je vous l'ai déjà dit. Pour vivre, j'ai dû reprendre mon ancien métier de cambrioleur... Ça me rajeunissait !

Au moment où Danos quitta la Police judiciaire pour être conduit au dépôt, Castex lui glissa ironiquement :

— Je crois qu'il est inutile de renouveler ton exploit réussi il y a trois ans. Plusieurs anges gardiens vont tout spécialement veiller sur ton sommeil...

— Je m'en doutais un peu, répondit Abel en souriant à son tour.

R. F.-J. L.

LA CARRIÈRE D'UN TUEUR

Mais qui est-il, en fait, ce Danos, ce hors-la-loi de catégorie exceptionnelle ?

Quelle est sa carrière de tueur, d'assassin sans scrupules ?

● **4 OCTOBRE 1904. — Saman**, village de la Haute-Garonne : **Abel Danos** naît de parents modestes, petits commerçants besogneux.

● **NOVEMBRE 1920. — Abel Danos** quitte son village natal et « monte » à Paris. Premier cambriolage. Six mois de prison, première condamnation.

● **1939. — Danos** a un casier judiciaire déjà chargé : six condamnations, dont une à cinq ans de prison. Mais il n'a pas encore tué.

● **24 FEVRIER 1941. — Début, à Paris, de sa carrière de tueur. Inauguration du « style gang motorisé ». Attaque de deux encaisseurs du Crédit Industriel et Commercial. Butin : cinq millions-or; un tué, un blessé grave.**

● **JUILLET 1941. — Danos est arrêté à Paris.**

● **AOUT 1941. — Il s'évade et devient l'homme de main de Bony et Lafond à la Gestapo de la rue Lauriston.**

● **AOUT 1944. — Danos est arrêté à Montreuil.**

● **NUIT DU 18 AU 19 FEVRIER 1945. — Abel Danos s'évade, par les toits, du Dépôt.**

● **28 FEVRIER 1948. — Après une « disparition » de trois années, Danos et Naudy abattent deux gendarmes sur la route de Montagnac (Hérault).**

● **15 MARS 1948. — Assassinat du brigadier de gendarmerie de Boix, qui tentait de l'arrêter sur la route d'Agay.**

● **AVRIL 1948. — Abel Danos et Naudy passent en Italie. A Naples, ils retrouvent, avec Pierre Loutrel, la bande à Carmella Esposito.**

● **28 OCTOBRE 1948. — Attaque à Milan du propriétaire d'un débit de tabac et d'un ancien champion de boxe. Deux morts.**

● **30 OCTOBRE 1948. — Danos rentre en France. Carmella est arrêtée.**

● **NUIT DU 30 AU 31 OCTOBRE 1948. — Fusillade de Menton. Naudy est tué, ainsi que l'agent Livessard. Abel Danos s'échappe avec sa femme et son enfant.**

● **1er DECEMBRE 1949. — Fin de la carrière « d'Abel Danos, qui est arrêté après son cambriolage manqué, 59, rue La Boétie.**

Télescopage de trains en zone soviétique

15 MORTS

BERLIN, 3 mars (A.F.P.). — Un grave accident de chemin de fer s'est produit près de Spandau, en zone soviétique. On compte jusqu'ici quinze morts et de nombreux blessés graves.

Un train de voyageurs venant de Rostock-Schwerin est entré en collision près de Walkensee avec un train de banlieue venant de Spandau. Cinq wagons ont déraillé. Il a été nécessaire de couper les tôles pour dégager les morts et les blessés.

La cause de l'accident est due au retard considérable du train de Rostock, par suite du contrôle des bagages à Nauen par la « police populaire ».

LOCATAIRES MENACÉS D'EXPULSION

(Suite de la première page.)

ment de cinq pièces S'il a sous-loué une de celles-ci depuis plus de six mois, il est sauvé. S'il veut le faire aujourd'hui, on peut le lui défendre et le chasser. Mais supposez le même ménage habitant un appartement de six pièces. Il ne peut alors en sous-louer plus d'une, aux termes de la loi, ce qui ne le sauve pas. Il peut donc, dans tous les cas et quoi qu'il fasse, être expulsé.

Autre chose. Deux personnes, deux sœurs, par exemple, habitaient un appartement de trois pièces. L'une d'elles meurt. L'autre, dit gentiment la loi, ne pourra être expulsée « qu'à l'expiration d'un délai d'un an à dater de ce décès ». Même cas pour une femme vivant avec sa fille et qui la marie. Même cas pour une femme divorcée, même si le mari a abandonné le domicile conjugal et si le divorce a été prononcé contre lui...

Des centaines de milliers de « victimes »

La loi a-t-elle vraiment voulu cela ? Sans se le demander plus avant maints « ailleurs » se sont mis au travail. Disons-le à l'honneur des propriétaires « traditionnels » : la plupart d'entre eux ne songent pas à user d'aussi scandaleuses latitudes. Mais il n'en va pas de même pour nombre de ces « sociétés immobilières » qui, comme par hasard, ont fleuri depuis quelques mois

Dès maintenant les locataires qui ne répondent pas correctement au rébus du sphinx législatif, et surtout ceux que l'on juge les plus impressionnables, les plus sans défense, les plus incapables de faire la mise de fonds qu'exige l'intervention d'un autre « cabinet d'affaires » capable de « discuter le coup », reçoivent des congés ou des avis d'avoir à « vider les lieux ».

On rougit de dire que de puissantes sociétés d'assurances, propriétaires de centaines d'immeubles dans Paris, se sont jetées avec empressement dans le même exercice.

Les femmes seules sont spécialement visées, les veuves, les divorcées, les isolées de tous genres, que l'on suppose « sans relations ».

Et que feraient ces exploiteurs des appartements qu'ils auraient ainsi réussi à « libérer » ? Si vous ne connaissez pas toutes les formes de spéculation qui seraient alors à leur portée vous pouvez aisément vous renseigner.

Un dispositif correctif s'impose de toute évidence. Il doit prévoir d'abord qu'aucune expulsion « d'occupant de bonne foi » ne pourra avoir lieu sans que son relogement ait été assuré. Il doit prévoir ensuite que chaque cas retenu, même pour l'imposition d'un échange, pourra faire l'objet d'une requête devant une juridiction compétente appelée à statuer en dernier ressort.

On ne peut supporter l'idée que des centaines de milliers d'habitants des villes et de Paris en particulier, puissent être livrés à l'arbitraire de gens qui, le plus souvent, ne sont pour eux que des propriétaires « d'occasion », des propriétaires de la onzième heure, dont jamais les revenus n'ont été investis dans la propriété immobilière avant qu'ils entrevoient qu'elle leur permettrait un « coup ». Ce serait un dérisoire « encouragement à l'investissement et à la construction » que de tourner vers ces spéculateurs les faveurs de la loi.

LA CATASTROPHE DE STRASBOURG

(Suite de la première page)

Il informa aussitôt les gares de Drusenheim et de Herrlisheim et demanda l'envoi d'ouvriers pour effectuer les réparations. Mais il aurait omis de poser les pétards de sûreté, ainsi qu'une lumière rouge.

Le chef de service de la gare de Herrlisheim prévint le mécanicien du train venant de Strasbourg. Celui-ci marcha alors à très lente allure. Arrivé au sémaphore qu'il savait éteint et ne trouvant point d'autre signal, il poursuivit sa route. C'est 300 mètres plus loin que son convoi prit en écharpe le train de Lauterbourg.

Le choc fut très violent, plusieurs wagons des deux trains déraillèrent et se télescopèrent. Et bientôt s'élevèrent dans la brume épaisse les appels « au secours » et les gémissements des blessés. A la lueur de lanternes les voyageurs indemnes commencèrent à dégager les malheureux qui se trouvaient coincés sous des amas de planches et de poutrelles de fer tandis que la gare de Drusenheim, toute proche était alertée.

Les secours

De Lauterbourg partait immédiatement un train apportant des civières et du matériel de pansement.

— Gênés par le manque de visibilité les sauveteurs avaient peine à secourir tous ceux qui les appelaient de droite et de gauche.

Ils parvinrent cependant à s'organiser et après des efforts inouïs il semblait qu'ils avaient réussi à sortir de dessous les wagons enchevêtrés de ferrailles presque tous les malheureux qui s'y trouvaient et qui, tous, sont originaires de la région.

A Strasbourg, la nouvelle du tamponnement avait été vite connue, et M. Pairs, préfet du Bas-Rhin, ainsi que M. Schutz, inspecteur principal de la S.N.C.F. ne tardaient pas à arriver sur les lieux de la catastrophe.

Pendant toute une partie de la soirée, des ambulances transportèrent les victimes aux hôpitaux d'Haguenau, de Strasbourg et de Bichwiller. Le dégagement de la voie se poursuit et pour l'activer on a fait appel au camiongrue des pompiers de Strasbourg.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DES ACACIAS

Ecurie Georges Moreau .....G. 104
1. Cendrillon M. (R. Masson) (117) P. 27
2. Cadie II (M. Gougeon) (104) ... P. 14
3. Civeau B. (Th. Hanse) (108) ... P. 15
Temps : 2'17"5/10, 2'18"8/10, 2'19"5/10. — Réduction km. : 1'38"2/10.
N. pl. : 102, 103, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115.

PRIX DE GRAY

1. Amora (M. Riandi (216) .....G. 92
à Mme Olry-Roderer .....P. 29
2. Almée d'Alsace (J. Neveux) (205) P. 33
3. Alt. Roy Adery (R. Gougeon) (215) P. 16
Temps : 3'21"7/10, 3'22"3/10, 3'32"6/10. Réduction km. : 1'28"9/10.
N. pl. : 202, 203, 204, 206, 207, 209, 210, 211, 214, 215, 217, 219.

PRIX DE COULOMMIERS

1. Anelos (R. Cér. Maillard) (314) 16
à M. H. Cérau-Maillard .....P. 12
2. Affolaine II (M. Verc'oyse) (209) P. 34
3. Archie III (S. Neveux) (205) P. 18
Temps : 3'51"5/10, 3'52"1/10, 3'52"2/10. — Réduction km. : 1'28"2/10.
N. pl. : 301, 302, 303, 304, 308, 310, 311, 312, 313

PRIX LOUIS TILLAYE

1. Barclay (M. Perbarge) (108) ...G. 91
à M. E. Wendling .....P. 15
2. Bank Note (R.-C. Simonard) (111) P. 11
3. Beligny (Ch. Hanse) (101) ...P. 30
Temps : 3'16"2/10, 3'16"7/10, 3'18"2/10. — Réduction km. : 1'27"2/10.
N. pl. : 402, 403, 404, 405, 406, 407, 410.

13.067 CHOMEURS INSCRITS DANS LA SEINE

A la date du 16 octobre dernier, le nombre total des travailleurs sans emploi secourus par le fond de chômage du département de la Seine était de 13.067. Les corporations les plus atteintes sont : pour les hommes, les employés de manutentionnaires, la métallurgie, les employés de commerce et de bureau, les professions libérales. Pour les femmes, les employées de commerce, de bureau, l'industrie du vêtement et la manutention.

■ **CINQ DANGEREUX BANDITS** ont été condamnés par les Assises de Seine-et-Oise : Monmirel et Hénon, travaux forcés à perpétuité ; René Verdier, dix ans de travaux forcés ; Robert Verdier et Debieuf, huit ans de la même peine et dix ans d'interdiction de séjour.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec un vif regret le décès subit de M. Albert MARCY, trésorier de la Fédération nationale des marchands de journaux et publications de France et d'outre-mer.

A sa famille, aux membres de sa fédération, « Paris-presse-l'intransigeant » présente ses bien sincères condoléances.

Les obsèques auront lieu le samedi 4 décembre 1948, en l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingts, 66, avenue Ledru-Rollin, Paris (12e).

BILLY
99, Avenue d'Orléans
Métro Pte d'Orléans - GOB. 16-83

2 OFFRES DE SAISON
Pardessus pure laine
Ville ou Sport, croisé ou droit depuis 7.900
Per-Imper
depuis 3.000
3 FORMULES PERMANENTES:
1 Costume "Prêt à Porter" Demi-saison, pure laine 6.500
2 Costume "A vos Mesures" Pure laine, avec essayage 8.800
3 Costume "Grand Tailleur" Pure laine, 2 essayages depuis 12.000
Sur MESURE ou TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

Faites la "cure" EUGÈNE
chez votre coiffeur BIORÈNE
chez vous BIOROL
Quand on vous applique un quelconque revitalisant sous le nom de Biorène on vous vole. Il n'y a qu'un BIORÈNE et il est signé EUGÈNE

DIRECTEMENT DU FABRICANT PRIX EXCEPTIONNELS
GABARDINES HOMMES ET DAMES
Pure laine, comme avant guerre
Pardessus, Costumes, Imperméables
GABARDINES AMERICAINES CANADIENNES depuis 4.630
REALTEX
95, rue Turbigo (Face métro Temple) Ouvert le lundi

DIRECTEMENT du FABRICANT aux CONSOMMATEURS
PRIX IMBATTABLES
HAUTEURS PURE LAINE de 6.995 à 3.995
CHEZ FLORENCE
115, Av. d'Orléans
PARIS - MÉTRO : Pte d'ORLÉANS
TOUT FAITS ET SUR MESURES
BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS

Bar de la Bière
Au Rex, 3, Bd Poissonnière
Avant, après le spectacle, LES CELEBRES FEUILLETES d'ALOUETTE ou de GIBIER D'ORLEANS
Avec les Grandes Bières GRUTLI et PILSEN

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-86

LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES de la FOURRURE
Lancent au seuil de l'Hiver toute une collection nouvelle
AUX PRIX LES PLUS BAS DE PARIS

MOUTON de TOSCANE 46.000 F
CHACALS NATURELS 35.000 F
CHACALS LUSTRÉS 35.000 F
OPOSSUM pleine peau solide confortable 33.000 F
SKUNGS pleine peau, dep. 54.000 F
MOUTON DORÉ, pleine peau 24.000 F
ARTICLES UTILITAIRES
COLUMBIA 10.900 F
CASTORETTES 11.500 F
VESTES COLUMBIA DOUBLURE SATIN 8.900 F
et un très grand choix de Fourrures de luxe pouvant convenir à la clientèle la plus experte : VISON, CASTOR, MARMOTTE, ONDATRA naturel et lustré, etc... etc...
GARANTIE TOTALE sur tous vos achats
Dans les Grands Magasins aux FOURRURES DU NORD
115-117 RUE LAFAYETTE PARIS (près Gare du Nord)
Magasins ouverts sans interruption de 9 h. 30 à 19 h. 30
FN 45

Fourrures SCHABEST
24, Bd DES ITALIENS PARIS

UN MANTEAU OPOSSUM
CHOIX QUALITÉ Maison de Confiance

Nailon ★ durcit et embellit les ongles
Gros : C.G.C.P., 9, rue d'Athènes, Paris

TAPIS
PRIX SANS CONCURRENCE
MOQUETTES
42, passage Jouffroy. - PRO. 11-89
Métro : Richelieu-Drouot

La Radio française
vous présente pendant le mois de décembre, dans les plus beaux salons de la capitale, en plein cœur de Paris, la plus belle Exposition de T.S.F. de l'année où vous pourrez admirer, écouter et acheter les plus belles réalisations Françaises et Etrangère en Radio et Télévision.
Exposition ouverte tous les jours de 9 h. à 19 h. sans interruption, sauf le Dimanche.
38, avenue de l'Opéra, Paris
Face Métro Opéra. Entrée libre.

Gorge irritée ? Pastille Richelet
Si vous vous enrhumez facilement, si vous êtes sujet aux maux de gorge, aux enrouements, l'usage de la Pastille Richelet vous est recommandé. Elle adoucit la gorge et calme la toux. Elle a l'efficacité d'un remède et l'agrément d'un bonbon, ce qui justifie la formule : « Pastille Richelet, pastille qui plaît ! » Toutes pharmacies. V 361-P-19224

A qui la SIMCA-SIX ? A vous peut-être !
En participant au concours VINI-PRIX, vous pouvez gagner une Simca-Six, un mobilier Levitan et mille autres cadeaux. Les chances sont égales pour tous. Demandez le règlement du concours dans l'un des VINI-PRIX. A VINI-PRIX, la baisse sur les vins est une réalité. Vous y trouverez à qualité égale, des prix imbattables : 8e Canton, 58 fr. ; 9e, 64 fr. ; 10e, 70 fr. ; 11e, 77 fr. ; Cidre doux 5e, 26 fr. Demandez le catalogue VINI-PRIX : vous y trouverez toujours aux meilleurs prix, les produits qu'il vous faut pour les fêtes de fin d'année : vins fins, apéritifs, liqueurs, épicerie. Etre cliente des VINI-PRIX, c'est réaliser des économies. Et participer au concours VINI-PRIX, c'est peut-être réaliser le rêve de votre vie.

UN PARFUM DE NOBLE ESSENCE
GRAND SIÈCLE
LE NOUVEAU PARFUM DE SAUZÉ
Un cadeau auquel vous tiendrez et qui tient
MAGASIN D'EXPOSITION 35, RUE LA BOÉTIE - PARIS 8e

ABDULLA
LONDON LIGHTER DE LUXE

Réapparaît DANS LES MAGASINS DE 1er ORDRE

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse
ACHETE LE PLUS CHER BRILLANTS - ARGENTERIE BIJOUX ANCIENS
79, rue des St-Pères. - Métro Sèvres

VETEMENTS SIGRAND
81, Bd Sébastopol
37, rue du Commerce PARIS

ACTUELLEMENT Très beaux Pardessus
PRIX RAISONNABLES
MAGASINS OUVERTS LE LUNDI TOUTE LA JOURNÉE

FOURRURES
QUALITÉ - ÉLÉGANCE - PRIX RAISONNABLES
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
Maison d'ancienne réputation, maintient sa réputation
CATALOGUE SUR DEMANDE
29, RUE DE CLICHY, PARIS (ANGLE RUE DE MILAN)

HERMINE
Modes - Création
12, rue de la Paix
Du 3 au 10 Décembre seulement
Vente Publicitaire de Modèles à 3.500 francs

ACHAT très cher BIJOUX OR 8, boulevard Montmartre - ROLAND

ROUFF Détective TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC
31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 2 décembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 408.150 exemplaires.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris 2e
1 3456 ABCD
3. Paris-presse-l'intran (d)

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

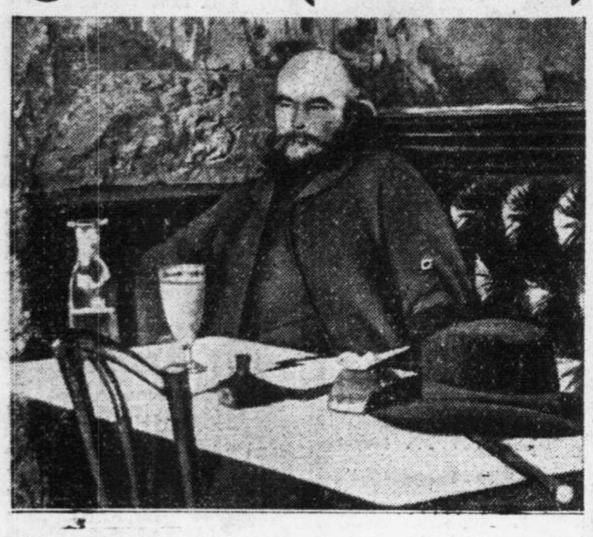
TABLEAUX de Dyf
PIERSEN
85, faubourg Saint-Honoré

Importante Agence de PUBLICITÉ recherche rédacteur-concepteur et dessinateur complet. Absolument inutile de se présenter. Ecrire d'abord en joignant curriculum vitæ et en indiquant prétentions. Ne seront examinées que les candidatures de 1er ordre. PUBLICIS, 75, Champs-Elysées, PARIS.

LES CARNETS SECRETS de la Folle de Chaillot

par Marguerite MORENO

VERLAINE ? — *Un squelette gras...* (disait Leconte de Lisle)



LORSQUE je commençai à dire les vers de Verlaine, je ne me doutais pas que je créerais un jour « Les uns et les autres ». Mon admiration pour le poète était lointaine, mon désir de le connaître était sans espoir. Je l'imaginais tantôt comme un personnage de Watteau, élancé, gracieux, mélancolique, tantôt comme un mendiant révolté et farouche : cape déchiquetée sur l'épaule et feutre romantique sur de longs cheveux.

Je le vis au café Procope, « le pauvre Lélian », il y tenait alors ses assises, entouré de disciples qui l'encensaient, tel un dieu mexicain, de la fumée âcre de leurs pipes. Il ressemblait peu à mes rêves ; son pied malade chaussé d'une pantoufle, un cache-nez douteux au cou, il regardait, silencieux, sa cour bruyante et les dorures ternies des murs. Il était loin, sûrement. Dans un parc enchanté ? Dans un enfer exquis ? Je ne sais pas, mais il était loin du lieu où je le contemplais, loin de tous, loin de lui-même...

A cette heure, je revois ses traits tels que je les ai vus pour la première fois : des traits presque exotiques, des yeux bridés et luisants, un crâne bossué, poli, une barbe grisonnante rare et raide comme la barbe d'un Mongol. Vers la fin de la soirée, très tard, il parla par petites phrases grasseyantes que je n'entendais qu'à demi ; je devinais cependant qu'il faisait la critique d'une œuvre poétique très récemment parue. De temps en temps, il riait d'un rire léger comme un rire d'enfant.

Je quittai le café, troublée et triste. J'en voulais à Verlaine d'être si différent des images que je m'étais faites de lui, et de me les faire regretter. Il fallut bien du temps pour que je comprisse enfin l'audace ingénue de ses propos et ce que représentait sa pauvreté rêveuse et féconde.

Marcel Schwob m'a souvent raconté comment il vit Verlaine pour la première fois. Il allait, comme on va en pèlerinage, trouver celui qu'il admirait. On lui avait indiqué l'hôtel dans lequel vivait le poète, au milieu du dédale des petites rues, aujourd'hui disparues, qui environnaient la place Saint-Michel. Un escalier infâme, noir et puant le conduisit à la chambre. Il frappa : personne ne répondit et cependant Verlaine était chez lui, « la dame du bureau » le lui avait affirmé ; la clé était sur la porte... Il frappa encore... rien ! Alors il entra : Verlaine, couché dormait du sommeil que donne l'ivresse, tout habillé, son chapeau sur la tête. Sur sa table de nuit, un volume dépareillé de Racine, un autre de Mme Desbordes-Valmore, tout craisseux des ronds qu'y laissait la bougie dont ils étaient l'éteignoir quotidien. Des mouches, des mouches...

Marcel Schwob referma la porte et il revint un autre jour.

Il fut souvent le confident de la haine que Verlaine portait à Leconte de Lisle, haine bien partagée, d'ailleurs !

— Verlaine est affreux, disait souvent Leconte de Lisle, affreux ! Il ressemble à un squelette gras ».

Ou bien, lorsqu'un ami ou un disciple l'accompagnait au Luxembourg, il s'écriait :

— Je ne veux pas, si on élève mon buste ici qu'on le place à côté de celui de Verlaine... à cause de l'odeur !

Verlaine, qui n'ignorait pas ces propos, se vengeait avec dignité. Ils habitaient tous deux le quartier Latin, et s'il voyait Leconte de Lisle entrer au bureau de tabac du Sénat, il le suivait, puis, lorsque son ennemi avait acheté un cigare d'un sou, il commandait à son tour, d'une voix retentissante : « Madame, un demi-londres ! »

Le pauvre Lélian aimait autant le péché que la pauvreté, il aimait aussi la peur de l'enfer. Sa correspondance douloureuse a révélé aux nouveaux venus les luttes que ses contemporains ont connues. On a su qui étaient les deux femmes qui passèrent dans les dernières années de sa vie. Il les désignait sous les noms de l' « Ange Blanc » et l' « Ange Noir ».

« Croiriez-vous, disait-il à ses confidents, croiriez-vous que pour empêcher l'Ange Blanc d'entre chez moi, l'Ange Noir a mis un haricot dans la serrure...

PROCHAIN ARTICLE
ALFRED JARRY

LA RUE TRONCHET PRÉSENTE : LES CHEMINÉES DE NOËL

Joséphine Baker trouvera six paires de draps roses dans ses souliers le soir du Réveillon

Texte et dessins de Simone BARON

REPRENANT une vieille coutume de nos provinces, un Père Noël... en compagnie d'un « père fouettard », parcourera, dès aujourd'hui les rues Tronchet, Vignon, Auber et le boulevard Haussmann. L'Union des commerçants de ces rues très parisiennes a décidé d'organiser dans ses vitrines, durant le mois de décembre, des présentations sur le thème : les cheminées de Noël.

Les Parisiens pourront retrouver « Trois anges sont venus ce soir », « Le rêve de Noël », « La petite fille aux allumettes », « La Flambée », « La botte du Petit Poucet », « Noël en Bretagne » et « Noël chez les Indiens ». Toutes ces réalisations sont sorties de l'imagination des bottiers, des orfèvres, des marchands de tissus et des maroquiniers.

Des cadeaux, il y en a pour tous les budgets, et de toutes les dimensions.

Un rapide petit tour d'horizon nous permet d'affirmer qu'il y a des bicyclettes à 1.500 fr., des avions radar à 2.000 fr.

Il paraît que du côté des grandes personnes, les articles qui attirent les foules sont par ordre de préférence : les parfums, les cravates, les écharpes, les bijoux de fantaisie.

Sachez « offrir » plus que vous ne donnez vraiment. Il y a des papiers merveilleux pour envelopper une fleur et des cartons magiques pour présenter une seule paire de gants.

Mais si chez nous les cadeaux vont être choisis plus pour leur côté pratique que pour leur valeur, les gens de l'O. N. U., au contraire, veulent envoyer in the world ces futilités qui ne se trouvent qu'à Paris. C'est ainsi que :

Mme Marshall a choisi des gants et une écharpe et le collier « Mon Béguin » perles et diamants (Boutique Piguet).

Mme Harriman, le nouveau châle écossais « Cosy-cosy » de Balmain.

Mme Velasco de Gonzalez y Gordon, une couronne diamants, saphirs et velours qu'on pique sur un corsage.

M. de Almeida, le canard à ventre de saphirs.

Princesse Aga Khan, des parures « La mondaine » qu'elle trouve aussi belles que ses diamants.

M. Garvin, le gilet en satin rayé de rose et noir directoire de Piguet.

M. Diego Suarez, le grand collier à motif de perles en poire qui s'appelle devinette.

Bassili Pacha, des sweaters de velours noir à montures de tricot.

Princesse Ratibor, sweater d'angora « Mon mignon » de Heim.

Mrs Richard Park, écharpe de satin broché, ombrelle et sweater gorge de pigeon de Heim.

M. Truvillo Guérin président de la délégation de Saint-Domingue des corselets de laine et des écharpes de soie tissées d'or.

Mrs Zellerbach, collier de pierreries et mousseline point d'esprit de Jacques Griffe.

Mammouth Kamel, rien que des colliers « Mon Béguin » de Piguet.

Et naturellement tous nos parfums : « Griffonage » de Griffe est préféré par les Canadiennes, « Rumeur » de Lanvin par la délégation soviétique qui achète des petits cadeaux pour Moscou. Ces dames paient comptant et ne veulent pas donner leur nom. Pourtant la silhouette de Mme Vychinski finit par être parisienne, elle a du goût pour le satin rose tébureuse et les colliers de Dior.

Nos vedettes, elles aussi, commandent des cadeaux :

Greta Garbo, des écharpes à franges de Lanvin comme Mrs Douglas Fairbanks junior.

Mistinguett s'achète du pratique, c'est-à-dire quatre supergaines Scandale.

Ingrid Bergmann, une redingote « poète » et un parfum « Griffonage » de Griffe.

Mrs Franchot Tone a préféré des mouchoirs brodés de dentelle point d'esprit.

Joséphine Baker, six douzaines de draps, des roses et des bleus car, dit-elle, je couche dans des loques en ce moment.

Patricia Roc, le vanity-care de Piguet qui s'appelle « Billet doux ».

Mila Parely retour de Londres, sac et gants perlés de Heim et le soutien-gorge ascenseur de Lebigot.

A L'ÉCRAN
LE PROCÈS

CE « procès » est surtout un plaidoyer (pro domo) sur l'air de « Oublions le passé »...

M. G.-W. Pabst fut (autrefois) un grand metteur en scène : « L'Opéra de Quat' sous », « La tragédie de la mine », « Quatre de l'infanterie ». Ce fut aussi un grand patriote (nazi) qui épouva, en septembre 1939, le besoin de rentrer au sein de la mère patrie (hitlérienne) et de se mettre au service du Dr Goebbels.

Dédouané (officiellement) après la guerre par quelque tribunal indulgent (ou aveugle), G.-W. Paost éprouve cependant quelques remords. C'est pourquoi il a décidé (d'essayer) de se justifier en réalisant ce film, dont le sujet (authentique) est une « affaire Dreyfus » hongroise, annonciatrice de la « grande » et qui eut lieu vers 1878 : les juifs d'un village furent accusés d'avoir assassiné rituellement une jeune fille chrétienne.

Un thème à être traité par tout le monde, sauf par M. Pabst, qui s'apitoye sur les juifs persécutés, avec une hypocrisie singulièrement opportuniste.

M. Pabst voudrait à ce point « oublier le passé », que son film relève entièrement de l'école symboliste allemande d'avant 1933. C'est tout de même un peu simpliste...

Cependant, quelques très belles images, de bons interprètes. Tourné par un autre, « Le Procès » eût (peut-être) été un grand film...

Claude HERVIN.

Aux "mardis" du théâtre de l'Œuvre Raymond Rouleau accueillera les "jeunes"

IL est des lieux où souffle l'esprit. Pour avoir installé son bureau dans l'ancienne chambre à coucher de Lugné-Poë, Raymond Rouleau a senti s'éveiller en lui l'âme de son prédécesseur. Ne voulant plus que *L'Œuvre* soit une terre irrédente du royaume boulevardier, Raymond Rouleau (d'accord avec M. Lucien Beer) a entrepris de rendre à la fameuse salle de la rue de Clichy le lustre dont elle jouissait jadis

Lorsque l'on a le bonheur de tenir un succès, la sagesse des directeurs (qui coïncide avec celles des nations) voudrait qu'on l'exploitât jusqu'à usure complète. Et pourtant Raymond Rouleau choisit l'époque la plus douloureuse, la plus impitoyable pour ses semblables afin de se lancer — à l'exemple de Jean-Louis Barrault et de Jacques Hébertot — dans le principe de l'alternance. C'est ainsi que, dès janvier, *Le Voleur d'enfants* partagera l'affiche avec *Le Sourire de la Joconde*, la première pièce de Aldous Huxley jouée en France. Georges Neveux en a fait l'adaptation et les interprètes en seront Françoise Lugagne, Danièle Delorme, Marcelle Tassencourt et Maurice Teynac.

Puis Rouleau augmentera son répertoire d'un *Faust* de M. André Obey, du *Chevalier Varona*, une œuvre d'un écrivain espagnol réfugié en Argentine, M. Jacinto Grau. Enfin, Marcel Aymé a tiré de sa célèbre nouvelle, *En attendant*, un acte d'une cruelle bouffonnerie.

Ce n'est pas tout. Chaque mardi *L'Œuvre* accueillera une troupe jeune mais déjà confirmée. Celle de Michel Vitold montera un drame du dournier Rousseau et une comédie de William Saroyan.

Les nouvelles lettres de Françoise

Derrière "Jacinthe Bérard", "Moulouk Marais" et "Till Jouvet"

Une vie de chien bien parisien

qui préfère la T.S.F. au Rouxcolor

TCHIK, mon chien, vient de me faire une scène épouvantable. « Vous m'avez, m'a-t-il dit, laissé claquer des crocs devant la porte du Colisée, dans une Simca où je tiens debout mais pas assis, pendant que vous alliez applaudir « Les Parents terribles ». Et qu'ai-je aperçu à travers le brouillard ? « Jacinthe Bérard » (chienne de Christian), qui entrait au bras de son maître. Et qu'ai-je entendu ? Le directeur du cinéma qui criait : « Une place pour « Jacinthe »... J'ai su que « Moulouk Marais » (chien de Jean) avait reniflé les plus jolis mollets de Paris au gala de la danseuse noire Katherine Dunham, et que « Till Jouvet » (chien de Louis) courait tous les soirs à travers les tables du restaurant Berkeley, où l'on mange les meilleurs os de Paris... Et moi, on ne me sort jamais ! »

Pour apaiser *Tchik* je l'ai emmené voir *Duel au soleil*, grrrand film technicolor qui sortira bientôt à Paris, le seul film qui ait dépassé en Amérique le chiffre record de 10 millions de dollars de recettes (près de 5 milliards de francs).

Je ne sais pas comment on le supporte en anglais. Mais dans la version doublée en français, on entend des répliques telles que :

« Par Belzébuth ! Drôle de lupanar ! »

Et pour exprimer aussi bien l'émotion, que la stupéfaction, que la satisfaction, Jennifer Jones, Gregory Peck et Joseph Cotten ont cette fulgurante trouvaille :

« Ça, alors ! »

Le lendemain, j'ai emmené *Tchik* voir *la Belle Meunière*, vous savez, ce film en couleurs surnaturelles... M. Marcel Pagnol a mis M. Tino Rossi au bord d'un ruisseau, il lui a dit : « Chante... » et il est allé faire un tour.

Je ne les avais pas choisis exprès, ces deux films, mais *Tchik*, dégoûté, m'a déclaré :

— Aujourd'hui je préfère rester à la maison, ouvrir la radio et écouter Mme Colette parler des chats et des jeunes filles... Le cinéma tous les soirs ? Ah ! non... c'est une vie de chien !

Je vous signale tout de même que 83 films français ont été présentés depuis le 1er janvier 1948. A la fin de l'année il y en aura 95 contre 113 en 1947. Et les mauvais ne doivent pas faire oublier les bons !

Sur deux cents films parmi lesquels on choisira en Angleterre le meilleur de l'année, six ont été sélectionnés. Un film anglais, un américain, un italien... et trois français.

Vous croyez que j'exagère ? Et que mon chien ne parle pas ? Je puis cependant vous raconter d'autres choses tout aussi incroyables. Et vraies. Par exemple :

— Un Américain sur trois possède une voiture.

— L'exposition des poteries de Picasso a été retardée à plusieurs reprises parce que ses œuvres n'étaient pas *dans la ligne*. Picasso a fait un don d'un million de francs aux familles des mineurs grévistes. L'exposition est ouverte.

— « Les chapelets que l'on vendra à Lourdes cet été seront fabriqués par des ouvriers tchécoslovaques communistes », rapporte le journal suisse *Die Weltwoche*.

Depuis cent ans, la plupart des objets de piété qui se vendent dans le monde proviennent de l'usine Engel de Smrschowka (ça se prononce comme ça s'écrit), en Bohême.

Quand l'usine a été nationalisée, les ouvriers tchèques qui ont remplacé les ouvriers allemands se sont demandés avec inquiétude si la fabrication des chapelets n'était pas nettement incompatible avec la doctrine marxiste.

— Une firme américaine offre 250 millions de francs à l'inventeur qui trouvera pour les bouteilles d'eau gazeuse un système de capsule qu'on puisse ouvrir avec les doigts.

Ça devrait tout de même être plus facile que d'inventer le Rouxcolor !

— Les membres du gouvernement militaire français en Allemagne ont accueilli leurs collègues américains et anglais à la conférence qui les réunissait en leur chantant, sur la mélodie de *Parlez-moi d'amour*, « Parlez-moi de Ruhr... » (Air connu.)

— Le roi Farouk, qui vient d'annoncer son divorce, a senti le besoin de s'amuser un peu. Il a demandé à Mistinguett de venir donner quinze représentations exceptionnelles au Caire.

Miss est partie dès que le brouillard a permis à l'avion de décoller.

« Que vous avez de belles jambes, grand'maman.

» C'est pour mieux te distraire, mon enfant... »

— Dans le *Film Français*, journal corporatif du cinéma, on trouve une page de publicité consacrée entièrement au film de Pierre Dudan : *Manouche*.

Savez-vous ce que c'est que *Manouche* ?

« Un film qui pose et résoud la question de la virginité dans le mariage. Ce problème ne peut laisser personne indifférent. Chansons de Pierre Dudan. »

Sacré Dudan ! Est-ce qu'il a résolu le problème en prenant « le café au lait au lit » ?

Chaque semaine la danseuse noire Katherine Dunham reçoit pour elle et sa troupe un cachet de 7.000 dollars payés au cours moyen de 312 francs. C'est-à-dire environ 2 millions et demi.

Vous hésitez ?... Eh bien ! dansez maintenant !...

Si Jean-Paul Sartre n'avait pas eu envie d'intenter un procès à son éditeur, Nagel, à cause de la version américaine des « Mains Sales » que Charles Boyer joue à Brodway, il y aurait quand même été obligé.

Pas pour sauver les « Mains Sales », mais pour sauver la face.

Parce qu'une pièce achetée et jouée en Amérique doit être obligatoirement libre de tous droits cinématographiques pour le monde entier.

Et que ces droits ont été déjà vendus directement par Sartre à un producteur français.

Enfin, un fait-divers qui vient de se dérouler en Roumanie.

Une ménagère, épuisée d'avoir fait de longues heures de queue, rentre chez elle avec deux pommes de terre. Elle voit son mari en train de charger son revolver.

— Qu'est-ce que tu fais ? Où vas-tu ?

— Je vais tuer Anna Pauker (le ministre des Affaires étrangères). Je ne veux plus te voir ainsi faire la queue pour mourir de faim...

— Mais on va te prendre, te condamner !

— Tant pis.

Il part, décidé. Sa femme attend dans l'angoisse. Deux heures plus tard, il rentre.

— Alors ? Que s'est-il passé ? Tu as tiré ?

— Impossible. J'ai attendu... attendu... Mais il y avait la queue.

Cette histoire-là n'est pas vraie.

SPECTACLES DE PARIS

par Françoise GIROUD

THEATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Opéra-Comique, 20 h. 45, Jeux de Printemps; Casse-Noisette.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Monsieur de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La Reine morte.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Antoine, 21 h., Les mains sales.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle époque.
Chapiteau, 21 h., Qq. pas dans le cirage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Spectacle Maxa.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie-Chps-Elysées, 21 h., La Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h. Interdit au public
Edouard-VII, 21 h., Joyeux chagrins.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Grande duchesse.
Garmont, 20 h. 45, Au Petit Bonheur.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 20 h. 45, La femme de Tobie.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, L'Etat de siège.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'autruche. Du côté de chez Proust.
Monceau, 20 h. 45, Quand le Chat n'est pas là.
Moniparnasse-Bair, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., La mort de Tarelkine.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, madame.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Vérité toute nue.
Potinière, 21 h., L'extravagante Théodora.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Studio-Champs-Elysées, 21 h., La Danse de mort.
Th. des Champs-Elysées, 21 h., Ballets.
Théâtre Grévin, 21 h., Bach, Monteverdi, Mozart, Offenbach.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham.
Variétés, 21 h., Aux 2 colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

RELACHE : Ambigu, Hébertot, Mogador, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Cirque d'Hiver.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Marie Dubas.
Bobino, 21 h., 4 jours à Paris.
Casino Montparnasse, 21 h., Dieudonné, J. de Trébert.
Casino de Paris, 20 h. 30, Paris Extra-Dry.
Central de la Chanson, 21 h., Lucienne Delyle.
Etoile, 21 h., Kermesse aux chansons.
Européen, 21 h., Voici Marseille.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

3 Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas.
Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. Républ., 21 h., Bons p. le serre-vis.
Ceuceu, 21 h., P. Dac. Revue de J. Marsan.
Deux-Ânes, 21 h., Les mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Gale paix où ?
Lune-Rousse, 21 h., J. Rigaux, R. Carlès, J. Marsac.

CIRQUE

Medrano, 21 h., W. Boag, les Clerans.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Diable boiteux.
Astor, Scandale.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
César, Le Diable boiteux.
Ciné-Opéra, La Forteresse.
Colisée, Les Parents terribles.
Demours, Une grande fille toute simple.
Eldorado, Métier de fous.
Ermitage, Scandale.
Gaumont-Palace, Parade du temps perdu.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Le Diable boiteux.
La Royale, D'Homme à hommes.
Lord Byron, La Femme que j'ai assassin.
Madeleine, La Belle meunière.
Marbeuf, Métier de fous.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Olympia, La Femme que j'ai assassinée.
Paramount, Métier de fous.
Radio-Ciné Montmartre, Une grande fille toute simple.
Rex, Parade du temps perdu.
Royal Haussmann (Meliès), D'Homme à hommes.
Royal Haussmann (Studio), Carnet de bal
Studio Parnasse, Festival du film surréaliste.
Studio Rivoli, Une grande fille toute simple.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les Jeux olympiques.
California, Alerte à la Gestapo.
Caméo, Sang et or.
Cinécran, Olivier Twist.
Ciné-Michodière, Bonne à tout faire.
Cinémonde, Ambre.
Empire, Les Jeux olympiques.
Français, Confession de la Nuit.
Gaîté-Rochechouart, Les Démons de la liberté.
Gaîté-Clichy, Confession de la nuit.
Helder, 7 ans de malheur.
Images, La vie aventureuse de J. London
Les Vedettes Boules de Feu.
Lynx, Sang et or.
Max-Linder, Arc de Triomphe.
Midi Minuit, Oscar.
Moulin-Rouge, Arc de Triomphe.
New-York, Le Sâge de Sébastopol.
Pagode, La Fière Créole
Palace, Sang et volupté.
Perrier Palace, Massacre de Fort Apache
Plaza, Les Jeux olympiques.
Regent Caumartin, Les 4 plumes blanches
Ritz, Ils étaient tous mes fils.
Royal-Haussmann (Club), Lettre d'une inconnue.
Scala, 7 ans de malheur.
Vivienne, 7 ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Du burlesque à l'Opéra
Aventis, Ambre.
Bairac, 7 ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Boul' Mich', Olivier Twist.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Ciné Etoile, L'Homme de mes rêves.
Cinépresse, Go West.
Delambre, L'Etang tragique
Elysées-Ciném., Ils étaient tous mes fils.
Le Paris, La Fée blanche.
Napoléon, Sang et or.
Normandie, Arc de Triomphe
Panthéon, L'Etrange incident.
Portiques, Confession dans la nuit.
Radio-Ciné Opera, Go West.
Reflets, La Vie aventureuse de J. Londo..
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Raspail 216, Enamorada.
Triomphe, Le Crime était presque parfait

4. Paris-presse-l'intran (c)

Paris la nuit

Les Maisons figurant (par ordre alphabétique) dans cette rubrique, diffèrent, bien entendu par leur caractère, leur ambiance et leur programme, mais, toutes sans exception, sont animées du même désir de vous faire passer une agréable soirée et de continuer à maintenir la renommée de la « Ville Lumière », à laquelle elles ont toujours largement contribué.

AIGLON 11, rue de Berri - BAL. 44-32 Thé dans. 17 h. - Cab. 22 h.
AMIRAL 4, r. Arsène-Houssaye (Etoile). BAL. 56-66
CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu ch. frede. Ely. 46-60
CASANOVA 2, avenue Rachel MON. 93-96
CLUB DE L'OPÉRA *Diners - Suzy* SOLIDOR *Renée LAMY* 19, rue Joubert - OPE. 44-73 et 88-09
CLUB DE PARIS 4, r. J.-Mermoz ELY. 20-38 *Diners, Soupers TOUTE LA NUIT*
CLUB DES CH.-ÉLYSÉES 15, av. Montaigne. Ely. 73-90. *Henri SALVADOR*
CORSAIRE 14, rue de Marignan ELY. 59-37 *Diners • Renée LEBAS, Roger NICOLAS*
FÉTICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot (Pigalle)
FLORENCE 61, rue Blanche, 61 TRI. 20-32
FROU-FROU 13, bd Edgar-Quinet Revue Burlesque
LIBERTY'S 5, place Blanche, 5 TRI. 87-42
VENISE 12, r. Frochot. TRI. 85-63 *CHAMPI*

MEME SUCCES
CARROUSSEL 40, r. du Colisée (Ch.-El) Bal. 11.68
PARNASSE 9, rue Delambre, 9 (Montp.), Dan. 81-52
Mme ARTHUR 75 b., r. d. Martyrs (Montm) Mon 28-62
MEME DIRECTION

TH. POTINIERE
7e MOIS L'EXTRAVAGANTE THEODORA
IMMENSE SUCCES

EUROPÉEN • ALIBERT dans VOICI MARSEILLE CENT ANS D'HISTOIRES MARSEILLAISES
Tous les soirs à 21 h. Matinées lundi 15 h. Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

Claude RAINS
dans le film de la Warner Bros, « Le crime était presque parfait », qui passe actuellement au TRIOMPHE.

Le premier tome du Théâtre Complet de Georges Feydeau vient de paraître aux Editions du Bélier. Le volume comprend sa première pièce jouée : « Amour et Piano », sa dernière pièce jouée : « Hortense a dit : J'm'en fous ! », ainsi que « Occupe-toi d'Amélie », « Fiancés en herbe » et « L'Affaire Edouard ».

SALLE WAGRAM, Samedi 4 décembre, Grande Nuit de Bienfaisance pour le SABOT DE NOEL DES VIEUX, organisée par la Municipalité du XIIe, avec les orchestres EMILE CARRARA, J. BRYAU., G. DORET, avec le concours de GERARD, de la Radio, et PAULE MARLENE, vedette de la Radio et du Disque.

BALLETS ET DANSES D'ORIENT
Leila BEDERKHAN
et sa Compagnie avec le danseur javanais
Indra KAMADJOYO
ET LA DANSEUSE HINDOUE SIMKIE
Les Mardis 7 et 14 décemb. à 21 h.
au TH. EDOUARD VII

LA FEMME QUE J'AI ASSASSINÉE
AVEC ARMAND BERNARD, PIERRE LADQUEY, MICHELINE FRANCEY ET CHARLES VANEL
OLYMPIA — LORD BYRON
UNE RÉALISATION DE J. DANIEL-NORMAN

AVENUE
Version originale
Ambre
(FOREVER AMBER)
en Technicolor

En raison de son immense succès, le
THEATRE DE L'ETOILE
présente du Samedi 4 au Dim. 19 déc.
Pour 20 représentations seulement.
La triomphale opérette de
Jean NOHAIN et Cl. PINGAULT
PLUME AU VENT
av. Jimmy GAILLARD
Jacq. FRANCELL, Denise PROVENCE et GABAROCHE
T. l. s. 21 h. sf Mardi - Mat. Dim., 15 h.

COLISÉE
AUBERT-PALACE
GAUMONT-THÉATRE
JEAN MARAIS
JOSETTE DAY
DANS
Les parents terribles
UN FILM DE
Jean Cocteau
AVEC
YVONNE DE BRAY
MARCEL ANDRÉ
GABRIELLE DORZIAT
Incroyable !
THEATRE DE PARIS
Tous les soirs à 20 h. 45
Dimanche matinée à 14 h. 45
KATHERINE DUNHAM
ses danseurs — ses musiciens

Un éblouissement !
le Paris VERSION ORIGINALE

BIARRITZ
22 RUE QUENTIN BAUCHART
HAMLET
Louez vos places

ELDORADO
La plus passionnante aventure du Roi de la Jungle !
Johnny WEISSMULLER
TARZAN ET LA CHASSERESSE

SA MAJESTE
Chez Ledoyen
Ce soir rentrée éclair de
HENRI BRY
dans un programme exceptionnel
Réservation : ANJ. 48-30

TH. DES VARIÉTÉS
LANA MARCONI — MARGUERITE PIERRY
SACHA GUITRY
SUZANNE DANTÈS & PAULINE CARTON
jouent
AUX DEUX COLOMBES
la nouvelle comédie de SACHA GUITRY
Location ouverte pour les Fêtes

NAPOLEON VO — CAMEO VF — LE LYNX VF
Fort Audacieux
SANG et OR
JOHN GARFIELD — LILLI PALMER — HAZEL BROOKS
ENTERPRISE STUDIOS

LE PERE NOEL A PARIS
Chris Kringle que la Cour Fédérale de Justice de New-York vient de reconnaître comme le seul et unique Père Noël de la Terre, est de passage à Paris. Il est visible tous les jours, de 14 à 24 heures, dans l'exercice de ses fonctions, au cinéma Broadway, 36, Champs-Elysées. C'est là qu'il répète à chaque séance ses fameux « MIRACLE DE LA 34e RUE », en compagnie de la ravissante Maureen O'Hara et du sympathique John Payne.

Dany DAUBERSON
dont la voix grave et chaude enchante chaque soir les habitués du Carroll's, interprète tour à tour des chansons françaises et américaines avec un talent des plus nuancés

ERMITAGE • ASTOR
72 AV. DES CHAMPS-ELYSEES 12 Bd MONTMARTRE

SCANDALE
SCENARIO DE PIERRE LEAUD
AVEC
DINAN ET PHILIPPE LEMAIRE
ET JACQUELINE PIERREUX
(PROD. S.U.P.)

ESCROCS, FUMISTES ET Cie...

« LUCIEN ROBERT » mécène des boulistes et chasseurs provençaux...

...avait détourné 160 millions avec la complicité du basketteur Guy Chenel

TOULON, 3 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant)

AU mois d'août 1947, un personnage élégant, portant beau et prétendant se nommer Lucien Robert, propriétaire d'écuries de courses à Paris, venait s'installer à la villa « La Fourche », entre Carqueiranne et Hyères et appartenant à l'actrice Marthe Régnier.

Le fastueux locataire possédait voitures de luxe, attelages, domestiques et secrétaire. Quelques jours après son installation, Mme « Lucien Robert », née Diazlopez, venait le rejoindre avec sa fillette. Dans la somptueuse villa, les réceptions succédaient aux réceptions. Dans tout le pays, M. Lucien Robert distribuait l'argent à poignée, finançant les sociétés locales de pêche, de chasse et de boules...

Mais, il y a deux jours, deux « messieurs », descendant du train de Paris, se présentaient à la grille de « La Fourche » et demandaient à parler à M. Robert. Or, fait étrange, le richissime propriétaire avait disparu depuis quelques heures...

En fait, on devait le retrouver quarante-huit heures après à Montreux, en Suisse, où il s'était réfugié. Car, en réalité, « Lucien Robert » n'était pas le mécène que l'on croyait, mais bien un vulgaire escroc aux multiples identités.

Recherché par toutes les polices d'Europe, escroc international, il a subi depuis 1923 huit condamnations pour escroqueries diverses. Il avait également à ses trousses la Sûreté française depuis 1945 pour intelligence avec l'ennemi.

Son secrétaire, Guy Chenel, ancien international de basket-ball, arrêté, lui, à Lyon, était également son complice. A eux deux, ils avaient escroqué plus de 160 millions, en se faisant payer d'avance autos, machines-outils, appareils photographiques qu'évidemment le client ne voyait jamais...

Tour à tour, « Lucien Robert » se faisait appeler : Jean Colin, Patrik Leroy, capitaine Arrachart, marquis Jourdain de Saint-Senteur, marquis de Saint-Odille, docteur de Saquisanne, commandant Pelletier d'Oisy, Charles Moquet, Paul Jourdain et, enfin, Lucien Robert.

Son identité exacte serait Robert Gourdain, né le 24 mars 1902, à Champagne (S.-et-O.).

Un mandat d'extradition a été lancé

ravitaillement

Sucre. 1 kil. 500 aux E, 1 kilo aux J, A, M, V, contre le coupon n° 36.

Petits déjeuners. 250 gr. aux J contre le coupon n° 6 ; 250 gr. aux V des grands centres contre le coupon n° 6 encadré d'un losange.

Pour protéger Bébé des macérations, éviter les rougeurs qui le font souffrir jour et nuit. Chez votre pharmacien *Achetez-lui Isolex-Bébé*

Enfin notre **ALBA**

14 à 18, Boulevard Poissonnière, PARIS

ALBA DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

UN TRAFIQUANT FRANÇAIS ARRETE A LA SPEZIA

LA SPEZIA (Italie), 3 décembre (A. P.). — L'agence italienne « Ansa » annonce que la police vient d'arrêter Marcel Genoux, 26 ans, de Marseille, au moment où il tentait de négocier un faux billet de 20 dollars.

Genoux fait partie d'une bande de six trafiquants venus de Paris (via Vintimille), où ils avaient acheté deux kilos de faux billets étrangers pour la somme de 2 millions de francs. Dix mille dollars de faux billets avaient déjà été placés dans différentes stations de la Riviera.

Genoux avait été libéré le 20 août de la prison de Marseille, où il avait purgé une peine de détention pour faits de collaboration avec les Allemands pendant l'occupation.

A 96 ANS IL SE MARIE

MONT-DE-MARSAN, 3 décembre. — M. Bernard Labarrère, 96 ans, a épousé hier Anna Farbos, 63 ans. Après avoir prononcé le oui consacrant cette union, M. Labarrère a, d'une main ferme, signé l'acte de mariage sur le registre de l'état civil de la mairie de Mont-de-Marsan.

RECEPTION DES MEMBRES DE L'O.N.U. A L'HOTEL DE VILLE

M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal et la municipalité parisienne reçoivent aujourd'hui, à 18 heures les membres de l'O. N. U. à l'Hôtel de Ville.

A l'occasion de cette réception, une exposition de documents extraits des archives nationales sera inaugurée. Il s'agit de différentes pièces ayant trait à l'histoire de Paris, notamment une Charte du roi Dagobert de 629, un recueil d'ordonnances concernant la prévôté des marchands datant de 1412, des lettres patentes des différents rois de France, ainsi que des documents intéressant la Révolution, l'Empire et les différents régimes qui se sont succédé jusqu'à la Libération.

TOUT NU ET AGITANT UNE PEAU DE SERPENT

M. BARBE « mage » souriant

rendait la joie de vivre

(De notre correspondant particulier Gaston BOUCLET.)

NIORT, 3 décembre. — **Une étrange affaire de « jeteux de sorts » vient d'être évoquée devant le tribunal correctionnel de Niort. Etrange, en effet, puisqu'il n'y avait pas de plaignant et que les témoins de l'accusation comme ceux de la défense ne feront que chanter les louanges du « mage » de Saint-Jean-d'Angély, accusé d'escroquerie.**

William Barbe, l'inculpé, n'a que 38 ans. On n'imagine pas un sorcier sous les traits de cet homme, jeune encore, d'allure distinguée, s'exprimant avec recherche. Bien que se disant professeur de sciences occultes, il se défend d'avoir jamais été sorcier.

Barbe opérait chez des cultivateurs de la région sud des Deux-Sèvres.

— Vous vous mettiez nu, lance le président, puis, vêtu d'un pantalon appartenant au possédé, vous cherchiez un exorcisme, en l'occurrence un morceau de parchemin ou un bout de peau de serpent.

Le « mage » n'aura pas même besoin de fournir de longues explications, les nombreux témoins qui défilent à la barre s'en chargeront.

— Tout allait mal chez moi, depuis ma femme jusqu'aux cochons, viendra dire un fermier de Chambron-Lardin. Le « mage » a opéré, vêtu seulement d'une vieille culotte. J'étais sauvé, cela valait bien quatre mille francs.

Et de mettre au défi le président d'en faire autant.

Le tribunal remet son jugement à huitaine, cependant que les « supporters » du mage font à celui-ci, à l'issue des débats, un véritable « triomphe »...

POUR LES TUBERCULEUX DE LA S.N.C.F.

Vente de Charité, au profit du « Sanatorium des Cheminots », jusqu'à dimanche inclus, dans les salons Richelieu de la Sorbonne.

Le produit de cette manifestation est destiné, par l'Œuvre, à la reconstruction de sa section féminine de Champrosay, sinistrée en 1944, et à l'acquisition d'une nouvelle propriété pour l'hospitalisation des grands malades.

INCENDIE MONSTRE DE FORET DANS LE PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND, 3 décembre. — Un violent incendie s'est déclaré hier au début de l'après-midi, dans les forêts situées au-dessus du lac Chambon. Immédiatement alertés, les pompiers de Murols, Saint-Nectaire et Chambon-sur-Lac se sont rendus sur les lieux. Le manque d'eau et la sécheresse des bruyères n'ont pas permis de combattre efficacement le feu qui continue à s'étendre.

A 22 heures, hier, plusieurs hectares étaient en feu et un village voisin était menacé.

UN CAMION FAIT S'ECROULER UNE FAÇADE A BOULOGNE

En sortant, hier soir, du chantier de bois Barbier et Bernard, 48, rue de l'Ancienne-Mairie, à Boulogne, un camion-benne a accroché une poutre soutenant le portail et a provoqué l'écroulement de toute la façade du chantier.

Deux personnes ont été prises sous les décombres et grièvement blessées : le gardien du chantier, M. Antoine Damon, 70 ans, 47, rue de l'Ancienne-Mairie, à Boulogne, et M. Adam Pastoreck, 44 ans, débardeur, 8, rue de Vanves, à Issy-les-Moulineaux.

LE FEU CETTE NUIT CHEZ VALENTINE A GENNEVILLIERS

Ce matin, vers 3 h. 20, un incendie, qui aurait pu prendre de grandes proportions, s'est déclaré dans un atelier de vernis au four des Etablissements Valentine, 185, avenue des Grésillons, à Gennevilliers, où se trouvaient entreposés 2.000 litres de liquides inflammables. Grâce à la promptitude des services de sécurité de l'usine et à l'arrivée des pompiers de la caserne de Clichy, l'incendie fut rapidement éteint.

Le bébé d'Elizabeth n'a pas de nom et ses traits sont toujours inconnus...

...POURQUOI TOUT CE MYSTÈRE ? se demande le peuple anglais

LONDRES, 3 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le bébé de la princesse Elizabeth est en passe de devenir une sorte de « Masque de Fer ». Tel l'infortuné jumeau prétendu de Louis XIV il n'a ni nom ni visage, au point que l'on commence à se demander ici pourquoi le palais reste silencieux ?

Le petit prince aura trois semaines dimanche, et aucune photographie ni de lui ni de sa mère n'a été publiée. Le dernier communiqué du palais annonce que l'enfant « se porte bien et prend régulièrement du poids ».

Lundi dernier, à la Royal Command Film Performance, alors que le bébé avait tout juste quinze jours, un film-surprise était annoncé sur le programme. La salle frémissait en se disant que ce devait être le premier film de la princesse avec son fils. Mais soudain, comme par miracle, un frémissement à rebrousse-poil parcourut l'assistance et l'on apprit, sans savoir comment, que le film-surprise traiterait d'un sujet tout différent. Explication : le brouillard avait empêché les prises de vues dans les jardins du palais. Mais pourquoi ne pas les avoir faites dans le palais même ? Les photographes de la cour seraient-ils soudain devenus à ce point hostiles au magnésium ?

De là à se demander si la princesse se porte vraiment aussi bien que le disent les communiqués, il n'y a qu'un pas. Là, le mystère est encore plus grand. L'accouchement a-t-il vraiment duré deux heures un quart ? Pourquoi la princesse a-t-elle été longuement endormie par un mélange d'éther, méthode depuis longtemps périmée pour les accouchements normaux ? Elizabeth s'est levée le quatorzième jour, ce qui est très long pour une accouchée de 1948. Enfin, on la dit encore très fatiguée.

Certes, tout cela n'est que racontars. Mais de tels bruits courent inévitablement quand les rois modernes manquent le moins du monde à leur devoir qui est d'informer constamment les peuples de ce qui les concerne.

SANS PAROLES par COQ

« L'AS DE TREFLE »

L'Amicale des A.C. des 35e et 235e R.I. ranimera la Flamme le dimanche 6 décembre, après avoir tenu son congrès annuel.

Messe du Souvenir, à 11 h. 15, à Saint-Germain-l'Auxerrois.

SAMEDI, OBSEQUES DE M. PIRONNEAU

Les obsèques de M. André Pironneau, directeur de l' « Epoque », seront célébrées samedi 4 décembre, à 10 h. 30, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, où l'on se réunira. L'inhumation aura lieu au cimetière de Bagneux.

LES ASSASSINS DU CHAUFFEUR DE TAXI D'ARCACHON SONT ARRÊTÉS

L'un à Libourne, l'autre à Bergerac

BORDEAUX, 3 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».)

VINGT-QUATRE heures après leur crime, les deux assassins du chauffeur de taxi d'Arcachon, M. Cazeaux tué à Audenge, dans la nuit de mercredi à jeudi, ont été arrêtés. C'est à Bergerac, cette nuit, à 3 heures, que la police de Bordeaux a mis la main sur Valentin Germain, 28 ans.

Il avait été « donné » quelques heures auparavant par son complice, Camille Desnoyères, 31 ans, qui s'était fait prendre au buffet de la gare de Libourne. Ce n'est qu'hier matin, à la suite de nombreux témoignages, notamment ceux des camarades du disparu qu'on put établir l'identité de la victime, Henri Cazaux, 61 ans, demeurant villa « Le Gite », à Arcachon. Les chauffeurs de taxi d'Arcachon, de service hier, purent fournir un signalement précis des clients de leur camarade. Toutes les régions furent alertées et les recherches donnèrent les résultats que l'on sait.

Comme son complice Desnoyers, d'ailleurs, Germain avait été condamné pour intelligence avec l'ennemi.

Desnoyers avait été libéré le 9 octobre et Germain le 11 novembre du camp de Mauzac (Haute-Garonne).

Les deux assassins conduits à Bordeaux ont été présentés ce matin à M. Olhayaray, juge d'instruction. La reconstitution du crime a lieu à Audenge cet après-midi ainsi que l'autopsie du corps du chauffeur de taxi.

LE PRIX DES DEUX-MAGOTS A M. COSSINET

Le Prix des Deux-Magots a été attribué aujourd'hui à M. Christian Cossinet, pour son roman « Autour de Chérubine ».

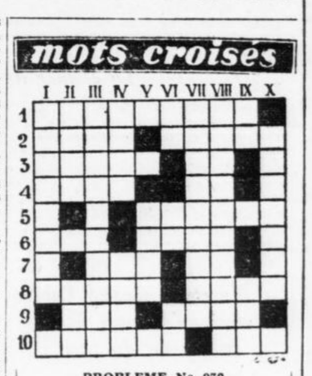
Le lauréat a été couronné par six voix, tandis que cinq autres allaient à Georges Blond, pour « Marie Marnay ». (Georges Blond n'était d'ailleurs pas candidat, ceux qui ont voté pour lui l'ont donc fait par sympathie pure).

A obtenu également une voix : « L'Angoissée du Café de Flore », roman de Mme Liliane Gaschet.

MONA GOYA CAMBRIOLEE

Des cambrioleurs ont dérobé dans l'appartement de l'artiste de cinéma Mona Goya, 100, rue Lauriston, une montre-bracelet en or et des bijoux de valeur.

mots croisés



PROBLEME N° 979

HOR. — 1. Titre d'un roman célèbre. — 2. Elle fut changée en arc-en-ciel. La recevoir n'est pas agréable. — 3. Prénom féminin. En épelant : allez. — 4. Ombellifère. Sur le calendrier. — 5. Carion. — 6. Eclat de voix. Jeune élégant d'autrefois. — 7. Relatif. Pieuses initiales. — 8. Cherche à égaler. Abandonne. — 9. Trois muettes. Chacun à sa sienne. — 10. Attaque. Personnel.

VERT. — I. Le meilleur des sept. — II. Ville d'Algérie. Possessif. — III. Les choses qui le sont étonnent. — IV. Déesse égyptienne. Ville de Finlande. — V. Prophète. — VI. Fin de transit. Négation. Initiales d'une reine d'Angleterre. — VII. Disposé par cinq. — VIII. Emigrants hollandais. — IX. Article arabe. Dans une location infime de remerciements à Dieu. — X. Exprimer.

Solution du problème n° 978

HOR. — 1. Grivèlerie. — 2. Romancier. — 3. Appui. Ides. — 4. Maravédis. — 5. Rieger. — 6. Assied. — 7. Insu. Eres. — 8. Rol. Are. V.O (Victor Orsel). — 9. Eboin Edi. — 10. Nasilier.

VERT. — I. Grammaires. — II. Rapa. Snob. — III. Impression. — IV. Voua. Iu. Ta. — V. Enivré. Ans. — VI. La. Elder. — VII. Egide. Réel. — VIII. Rédiger. P.L. — IX. E.S.E. Evoé. — X. Eus. Rasoir.

Les valeurs et le fisc

ON cafouille à loisir dans l'examen du projet de réforme fiscale : la simplification intervenant dans un maquis inextricable est toujours une affaire très compliquée. En l'occurrence, si le projet simplifie, il n'en demeure pas moins que la fiscalité est encore très obscure. La cause essentielle en est que l'on abuse du mot « réforme » pour qualifier de simples et, parfois, très timides aménagements.

Toutefois, il semble, à première vue, que des simplifications notables vont intervenir dans le régime fiscal des valeurs mobilières : déjà débarrassées du droit de timbre et de transmission, elles vont être débarrassées de toute taxe.

Bien entendu, simplification ne signifie pas suppression. Les sociétés devront payer, en lieu et place des bénéficiaires, l'impôt sur le revenu dû par ceux-ci, qui, de leur côté, ne sont pas exemptés, pour autant, de payer directement à leur percepteur l'impôt général sur le revenu — cet impôt change de nom et prend celui de « surtaxe progressive », mais il ne change théoriquement de poids que dans certaines limites. De plus, les sociétés continuent, quant à elles, à devoir l'impôt sur les bénéfices et revenus des personnes morales.

Il va sans dire qu'il faut s'attendre à ce que ces diverses impositions soient non seulement « élargies », quant à la base sur lesquelles elles s'appuient (ce qui serait louable), mais également appesanties, quant aux taux (ce qui serait difficilement supporté).

Toutefois, la simplification intervenue est heureuse à deux titres : d'abord, elle rend plus faciles et plus efficaces les contrôles : ensuite, elle favorise le mouvement des valeurs mobilières en le libérant de toutes les entraves fiscales.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS du 3 décembre 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	62 40	63
5 0/0 1920	117 50	117 50
3 1/2 0/0 Amort. 1942	68 70	68 80
3 0/0 Amort 1942	63 90	64
3 0/0 Amort. 1945	63 90	64
Crédit Nat. 3 1/2 1942	of4500	4425
Crédit Nat. Juillet 1945	6540	6600
Banque de l'Indochine	24850	25500
Crédit National	3275	3120
B. N. C. I.	804	804
Banque Union Parisienne	1350	1350
Crédit Commercial France	1175	1195
Crédit Industriel	1280	1295
Crédit Foncier France	1600	1623
Crédit Lyonnais	1488	1486
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	108300	111900
Métropolitain	490	490
Santa-Fé	9175	9100
Lyonnaise des Eaux	1480	1490
Trams Changhaï	970	974
C. P. D. E.	1611	1650
Union d'Electricité	725	738
Gaz et Electricité Réunis	861	865
Gaz France-Etranger	1540	1550
Chantiers de St-Nazaire	1125	1085
Fives-Lille	855	845
Forges Nord-Est	840	850
Denain-Anzin	1405	1405
Peugeot	829	830
Schneider	4075	3915

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	566	561
Lens	786	785
Le Nickel	1700	1715
Penarroya	1765	1795
Française des Pétroles	1875	2040
Gafsa	1850	1805
Air Liquide	1860	1860
Ugines	2340	2300
Kuhlmann	1450	1450
Péchiney	1040	1085
Rhône-Poulenc	1435	1430
Saint-Gobain	2840	2875
Chargeurs Réunis	2250	2215
Brasserie Quilmès	29000	29000
Raffinerie Say	480	469
La Suze	930	950
Pollet et Chausson	795	825
Plantations Hévéa	535	535
Afrique Occidentale	5960	6015
Canadian Pacific	5875	5925
Rio Tinto (unité)	20880	20950
Royal Dutch (100)	28200	28200
Est Asiatique Danois	43200	43400

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2125	2180
De Beers	22600	23100
Shell Transport	4195	4250
Franco-Wyoming	9430	9425
Roan Antelope	886	890

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 772.500 ; Napoléon, 5.825-5.800 ; Suisse, 5.725-5.700 ; Union latine, 5.550 ; Souverain, 7.300-7.225 ; 5 Dollars, 7.000-6.975 ; Casse, 555 env. — PAPIER : Dollar, 316 ; Escudo, 1.270 ; Suisse, 79,20, 497 ; Suisse, 121-123 ; Belge, 8,90-9,10 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 42 ; Cour. suédoise, 76 ; Florin, 89 ; Peseta, 13-13,50.

Exceptionnellement du 3 au 8

CADEAUX UTILES

INOXYDABLE acier de THIERS 12 couverts table et dessert.
BAKELITE . 855 f. METAL . 1435 f.
IVOIRINE . 1495 f. ACIER . 1825 f.
Ecrin belle ébénisterie . . . . . 195 f.

MÉNAGÈRE 37 PIÈCES : 1 g. louche, 12 cuil. - 12 fourchettes - 12 cuil. à café.
LUMINOX . 1125 f. ARNIOX. 1325 f.
DURALINOX . . . . . 1640 f.
ORFEVRANOX . . . . . 2445 f.
Ecrin belle ébénisterie . . . . . 550 f.

MONTRES BESANÇON, bracelet cuir. Etanche à vis, 15 rubis, garanties.
Homme . . 2965 f. Dame . . . 3297 f.

BRIQUETS CIERPA SOFALUX. 550 f.
STYLO plume or 18 carats. . . . 775 f.
STYLOMATIC (à bille) garanti . . 295 f.
APPAREILS PHOTOS depuis . . . 983 f.

TORCHONS ESSUYAGE tout coton. 60 × 60 la p. 98 f. 80 × 60 la p. 127 f.

BICYCLETTES - MAROQUINERIE - JOUETS - Etc... au prix de fabrique.

Catalogue gratuit N° P (joindre 2 timbres pour frais d'envoi)
REMBOURSEMENT OFFICIELLEMENT GARANTI
CIERPA LIVRE A DOMICILE CONTRE REMBOURSEMENT
69 R. ROCHECHOUART, RAYON P PARIS-9e
PRIX IMBATTABLES

IMPORTANT : NOUS GARANTISSONS LA QUALITÉ DE CES ARTICLES
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE

Nouveauté Sensationnelle

ASTRAKINE RIVALE DE
L'ASTRAKAN
MANTEAUX à partir de 16.900
VESTES à partir de 12.900

EXPOSITION et VENTE :
ALBA, 16, boulevard Poissonnière
ARNELL, 92, av. des Champs-Elysées
GALERIES GEX, 130, rue de Rivoli
MIREILLE, 34, avenue de Clichy
AU MUGUET, 36, boul. de Strasbourg
YOLANDE, 134, rue du Fbg St-Honoré
GROS : THE FRENCH FURCOAT
8, r. Montyon, PARIS-IX. PRO. 85-37

ROUBAIX-TAILLEUR
LE TAILLEUR REPUTE D'AVANT GUERRE
29, rue Turbigo (angle Sébastopol)
(Métro : Etienne-Marcel)
Ouvert sans interruption de 8 à 19 h. sauf dimanche
Costumes et pardessus sur mesure 2 essayages Pure laine Depuis 9.900

En réclame
TISSU d'Ameublement
En 130 de large, le mètre . . 490 fr.
et un grand choix de tissus imprimés et de style
DÉCOR-TEXTILE, 56, rue Lafayette Métro Cadet

Catalogue Gratuit — **BOBOIS** — Livraison dans toute la France
92, Bd SÉBASTOPOL - PARIS

Le Cosy 6.500 frs — Le Chambre Chêne 17.500 frs
MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
PENDANT LE MOIS DE DECEMBRE SUPERBE CADEAU A TOUT ACHETER

T.S.F. pour 2.500 francs à la commande
vous choisissez un POSTE de GRANDE MARQUE !
RÉCEPTEURS RADIO-PHONOS TÉLÉVISION
AU CENTRE RADIOPHONIQUE
26 et 28, RUE DE CLICHY - PARIS - à côté du CASINO DE PARIS
Métro : TRINITÉ — OUVERT SAMEDI, DIMANCHE ET LUNDI
REPRISE ANCIENS POSTES • Les meilleures marques d'ASPIRATEURS
PUBL. RAPY

BALZAC+HELDER+SCALA+VIVIENNE
MACARIO dans
7 ANS DE MALHEURS !

IMPERIAL - AGRICULTEURS - URSULINES - CESAR
Nouvelle exclusivité
LE DIABLE BOITEUX
"TALLEYRAND" de SACHA GUITRY

THEATRE VERLAINE
66, rue de Rochechouart
Tous à l'écoute, DIMANCHE, à 13 h. 15, sur la CHAINE NATIONALE
MAITRE APRES DIEU
LOCATION 8 JOURS D'AVANCE

Celui-là y va... ...Celui-là y est allé
et a vu GABY SYLVIA, HENRI GUISOL, ROBERT DHERY, GABRIELLO, JEAN TISSIER, LISETTE LANVIN, dans le film le plus drôle de l'année.

Léger, Chaud, tenant le pied bien au sec, le Bottillon est idéal pour l'hiver, HEYRAUD vous en présente de très élégants, d'un cachet très personnel...

4 Usines 40 Maisons de vente assurent LA QUALITÉ
HEYRAUD crée la Mode

LE FRANÇAIS
38, Boulevard des Italiens
LES PORTIQUES
146, Champs-Élysées
GAITÉ-CLICHY
76, Avenue de Clichy

DAUNOU
AVEZ-VOUS VU LES J3 DANS
ILS ONT 20 ANS...
9e MOIS DE SUCCES

LES IMAGES PLACE CLICHY - V.F.
LES REFLETS 27, Av. DES TERNES V.O.
LA VIE AVENTUREUSE DE JACK LONDON
EN 1re EXCLUSIVITÉ
AMOUR BAGARRES AVENTURES
FILMS BASTARDIE

Après le Spectacle...
UNE FONDUE UNE GRATINÉE QUELQUES HUITRES
LA SAVOIE
47, AVENUE WAGRAM, 47 (TERNES)

En plein cœur du Faubourg Saint-Antoine
UN EFFORT CHEZ **GEORGES**
1 et 3 RUE DE MONTREUIL et 10, RUE FAIDHERBE PARIS (XIe)

CHÊNE MASSIF 39.750
GRAND CHOIX EN MAGASIN : CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER STUDIOS - COSYS CABINETS DE TRAVAIL EN TOUTES ESSENCES DE BOIS
METRO : FAIDHERBE-CHALIGNY — Rue FAIDHERBE

ECHANGE, OUI mais aussi sur le plan sportif

L'étranger a besoin de nos champions de boxe

On a tant de fois parlé d'une entente entre promoteurs européens d'abord, européens et américains ensuite, pour l'échange de leurs vedettes du ring, sans aboutir à quelque chose de tangible, qu'il est permis de n'attacher qu'une valeur relative aux tractations en cours. Pourtant, une entente de ce genre est absolument nécessaire. On peut même dire indispensable. Notre situation monétaire l'exige en premier lieu.

Cependant, on aurait tort de placer la question uniquement sur ce terrain. Ce qu'il convient de faire comprendre surtout, c'est que la boxe est un sport international qui a besoin de tous les concours pour prospérer, notamment de celui de la France, laquelle s'est inscrite plusieurs fois au palmarès du championnat du monde, le test suprême, et qui, aujourd'hui encore, compte un élu de marque : Marcel Cerdan, sans compter plusieurs postulants.

Il serait foncièrement injuste, effectivement, qu'une difficulté de monnaie vienne entraver l'homogénéité sportive dans le monde et que la valeur du dollar et de la livre sterling prenne l'avantage en ce qui

par C.-W. HERRING

concerne le ring, sur la valeur des poings.

Pourtant cela est à craindre, si toutes nos vedettes sont attirées à l'étranger et qu'aucun crack d'au delà des frontières ne puisse l'être ici.

Comment voulez-vous que la boxe puisse survivre en France si, systématiquement ses têtes de file s'expatrient ?

Le public en effet serait vivement las de ne voir dans le ring que des doublures, car nous savons qu'il faut du temps pour créer des vedettes et la boxe sombrera dans la médiocrité.

Or, ce qui est consolant, c'est que l'étranger a autant besoin que nous de vedettes. A preuve ses ponctions dans nos rangs.

Il est très généreux de la part d'un Jack Solomons de vouloir payer les deux tiers des frais d'un boxeur américain venant en Europe, pour permettre au continent d'en profiter. Il le fera car il a compris que la boxe doit demeurer internationale mais il tombera lui-même sur des difficultés.

Le sport a en France un statut légal. Il y a, paraît-il, une direction sportive au sein du gouvernement. Elle pourrait grandement faciliter cette entente dont nous parlons si elle existe réellement.

Sans encourager le dirigisme, je suppose qu'il serait intéressant cependant que les promoteurs parisiens puissent, d'accord avec les pouvoirs sportifs et publics, dire :

« Oui, nous vous laissons exporter Cerdan, Villemin et Dauthuille, mais en échange il nous faut importer X..., Y... ou W... »

On agit bien ainsi pour d'autres affaires bien plus importantes que la boxe.

Quant au déséquilibre monétaire (l'impuissance du franc devant le dollar et la livre) on pourrait y pallier par une ristourne des taxes perçues sur la recette et cela au profit du boxeur étranger tête d'affiche. Pourquoi pas l'exonérer de toutes ses taxes pendant son séjour en France.

DEFORGE A FORME SON EQUIPE MAIS...

M. Bauquier, directeur des cycles « La France », et André Deforge, le directeur sportif de la marque, ont eu un long entretien à propos de leur écurie de course qui fera ses débuts l'an prochain.

Aucune signature n'a encore été enregistrée, mais André Deforge a l'accord verbal de dix hommes : Jean Robic, Louis Thiétard, André Brulé, Daniel Thuayre, René Deenne, Le Boulanger, Van Lerberghe, Robert Charpentier, l' « Indé » Conan et le Lyonnais Quaglieri.

Ce n'est que la semaine prochaine que les contrats seront signés. — L. N.

SI ce soir YAROCZ battait LA MOTTA c'est lui qui rencontrerait VILLEMAIN

NEW-YORK (par câble). — C'est ce soir que Jack La Motta rencontre, à Madison Square Garden, le jeune Tommy Yarosz, frère de l'ancien champion du monde des moyens.

Pour La Motta, ce combat est important car, pour sa rentrée, il doit faire oublier au public la véritable farce que fut son dernier match contre Billy Fox, et qui lui valut six mois de suspension.

Un qui va attendre le résultat avec anxiété, c'est Robert Villemain, car rien ne prouve que la rentrée de La Motta sera victorieuse.

A l'entraînement, d'ailleurs, il n'a pas fait très grosse impression, à 75 kilos il parut lent mais il n'a cependant rien perdu de cette fougue qui, par moments, frise la férocité.

Il en aura besoin pour déborder son jeune adversaire dont les précédentes sorties furent prometteuses.

Beaucoup, d'ailleurs, envisagent une victoire de Yarosz, au Garden, notamment, et on ne cache pas qu'en un tel cas c'est ce jeune plein d'avenir qui serait opposé à Villemain.

Steve STEVENS.

Ray FAMECHON-SADDLER MATCH probable MAIS pas pour le titre

HIER soir, au « club des cinq », nous nous entretenions avec Jo Longman au sujet de la venue, en Europe, du champion du monde des poids plume Saddy Saddler et du match éventuel qu'il livrerait à Ray Famechon.

— Précisément, nous déclara Longman, je dois quitter Paris dimanche soir, en compagnie de Michaëlis, car nous avons rendez-vous lundi matin à Londres, chez Jack Solomons, avec Lew Burston. Nous arrêterons alors un plan définitif.

» Maintenant que Solomons a donné son accord à Burston, la chose devient effective et il ne nous restera plus qu'à fixer le nom des pugilistes américains qui sont susceptibles de traverser la mare aux harengs pour venir boxer en Europe.

La chance de Ray Famechon

— Pensez-vous que Saddler effectuera le voyage ?

— C'est fort probable, mais il ne mettrait pas son titre en jeu devant Famechon car il est tenu de donner une revanche à Willie Pep. Il rencontrerait néanmoins Ray au-dessus de la limite des poids plume.

— Et si Famechon sortait vainqueur de ce combat ?

— Dans ce cas, la N.B.A. et la N.Y.S.A.C. retiendraient sûrement sa candidature afin qu'il rencontre, titre en jeu cette fois, le vainqueur du prochain championnat Pep-Saddler.

Longman nous assura encore que l'entente Londres-Paris-Bruxelles nous permettrait de voir boxer d'autres champions yankees chez nous.

Louis TOMASINI.

Hall a battu Wimms avant la limite

LONDRES. — A Sheffield, Henry Hall, champion britannique des poids welters, a battu le Belge Willie Wimms par arrêt de l'arbitre à la 5e reprise.

Examiné après le match, Wimms aurait une côte fracturée.

Reypens vainqueur à Malines

BRUXELLES. — Ce soir a eu lieu, à Gand, la finale de la compétition des welters pour la troisième place. Delmine a battu Milo par abandon au premier round, après 1'35" de combat.

Dans la grande finale, Reypens a battu Dewulf par jet de l'éponge après la 8e reprise.

En dehors de la compétition, le champion du Pas-de-Calais, Georgiedus, a fait match nul en 6 de 3 avec Pyns. — *P. B.*

« D'accord, répond Coletta, mais qu'il ouvre à Ray le chemin du titre »

A la suite des déclarations de Jo Longman au sujet de la venue en Europe de Saddy Saddler, Coletta, manager de Ray Famechon, nous a déclaré :

« Je suis enchanté de ce projet qui peut ouvrir à Raymond la route du titre mondial. J'avais d'ailleurs répondu à Lew Burston et Jo Longman, lorsqu'ils me contactèrent, que je n'accepterais seulement Pep ou Saddler, mais à la condition que ce match soit une demi-finale pour le titre.

« D'autre part, nous sommes prêts, au cas où Saddler ne viendrait pas en Europe, à aller le rencontrer chez lui. Cependant, s'il nous fallait faire une « campagne américaine », c'est-à-dire des combats durs pour obtenir des victoires sur des inconnus, victoires qui n'auraient aucune signification, afin d'arriver jusqu'à la couronne mondiale, nous resterions chez nous.

« Ray étant champion d'Europe, j'estime qu'il est parfaitement logique qu'on lui accorde cette demi-finale dont je parle plus haut et pour laquelle... nous avons grand espoir. » — L. F.

CERDAN a durement secoué son partenaire

LEWISTON (Maine). — A l'issue d'un match-exhibition disputé à Lewiston (Maine), Marcel Cerdan a déclaré qu'il désirait rencontrer à nouveau Tony Zale et a annoncé qu'il serait de retour en France, au plus tard le 20 décembre.

Au cours de cette rencontre disputée hier soir en quatre reprises, le champion du monde fit une brillante exhibition du style qui lui permit de remporter, le 21 décembre dernier, le titre mondial des poids moyens. Son adversaire se comporta honorablement, mais dut encaisser pendant tout le match une série de crochets des deux mains qui l'ébranlèrent fortement, principalement au cours des 2e et 3e reprises, bien que les combattants aient porté des gants de 12 onces.

« Ma fille Maryse pédale déjà » nous dit BOBET

Hier soir, à la clinique Sainte-Anne, de Rennes, Maryse Bobet a fait son entrée dans le monde.

— Tout s'est très bien passé, nous a dit Bobet par téléphone. J'aurais préféré un garçon, mais une fille c'est aussi très bien. Ce matin, en lui mettant ses langes, elle pédalait. Déjà... Je passe la journée à la clinique, mais dimanche je jouerai au football dans l'équipe de l'Avenir de Saint-Méan, qui sera opposée au Club Sportif de Berdrignac, sur le terrain de celui-ci. — R. M.

DES 6 JOURS EN HOLLANDE

AMSTERDAM. — Un groupe d'organisateurs hollandais est en pourparlers avancés pour obtenir la location de la piste démontable actuellement installée à Genève. Ces sportifs ont l'intention de monter un ou deux Six Jours, cet hiver, à Amsterdam et Rotterdam.

ROSSI « RENTRE... »

● **JULES ROSSI, après avoir encaissé de nombreux et terribles coups du sort, a repris le dessus. L'ex-détenteur du ruban jaune a annoncé sa rentrée et, cette fois, ce n'est pas pour rire ; il veut qu'elle soit brillante.**

— Dans une quinzaine, nous a-t-il dit, je reprendrai l'entraînement, car j'ai énormément besoin de rouler. Je pense d'ailleurs aller en Afrique du Nord pour terminer ma préparation et je parfiterai de mon séjour au pays du soleil pour participer, très certainement en compagnie de mon équipier de chez « Vanoli », Albert Gouta, au Tour d'Algérie. Cette épreuve à étapes me redonnera le punch et en rentrant à Paris je serai fin prêt pour m'aligner dans les classiques.

A trente-quatre ans, Jules Rossi veut prouver qu'il n'il n'est pas fini.

● **ROBERT DORGEBRAY, lui aussi, va délaisser un peu le restaurant qu'il dirige, rue Blanche, pour aller perdre deux ou trois kilos en pédalant sur les routes et dans les sous-bois.**

— Le cyclo-cross, vous le savez, m'a toujours attiré. J'estime que c'est une spécialité qui permet d'acquérir rapidement souffle et coup de pédale tout en cultivant l'adresse. C'est pourquoi je ferai ma rentrée le 12 à Meaux. Je disputerai plusieurs épreuves et essaierai de me qualifier pour le championnat de France. En mars, j'allongerai les sorties d'entraînement et serai prêt pour notre Critérium National.

Pas Schulte, pas de poursuite

● **FAUSTO COPPI, après avoir roulé vingt minutes à un mètre du » Derny » piloté par Fernand Wambst, a été heureux d'apprendre que l'omnium du 12 ne comporterait pas de manche motorisée.**

— Tout l'hiver, nous a-t-il dit, je ne veux pas disputer d'épreuves individuelles. Je n'accepte que des omniums par équipes ou des américaines. Si Schulte avait accepté de faire de la poursuite, alors je me serais préparé spécialement. Mais comme il ne veut pas en entendre parler et que de mon côté j'ai battu, en dehors de lui, tous les adversaires qui m'ont été opposés, je me désintéresse pour l'instant de cette spécialité...

● **BETHERY, Goutorbe, Solente, Leliaert ont fourni des exemples qui ont créé une sérieuse émulation parmi tous les candidats stayers. C'est ainsi qu'à l'entraînement Dujay et Testu ont fait sous le casque très belle impression à M. Peltier.**

— Nous n'allons pas tarder à les faire débuter, nous a dit l'adjoint de M. Joly. Tous deux méritent d'être essayés...

René MELLIX.

Nos envoyés spéciaux

« Paris-presse-l'intransigeant » déplacera demain :

A BRUXELLES. — Finale de la compétition européenne des poids lourds, son directeur sportif Gaston BENAC.

A REIMS. — Match de championnat de football Reims - Saint-Etienne, Lucien GAMBLIN.

A LYON ET A CLERMONT-FERRAND pour L.O.U.-Tyrosse, à Lyon (samedi) et Perpignan-Montferrand (dimanche), à Clermont-Ferrand, G. DE FERRIER.

P. Maye au cyclo-cross de Buffalo

Paul Maye, qui ne participera pas, dimanche, à l'américaine de Lurene grenelloise, sera au départ du cyclo-cross de Buffalo où il retrouvera R. Guégan, A. Brulé, routiers comme lui, Elie Tissis et toutes les vedettes de la spécialité.

Maurice Richard organisera un nouveau cyclo-cross à Buffalo, le 19 décembre.

● Léon Delathouwer, qui devait passer « pro » et courir pour « Alcyon », voit tous ses projets bouleversés par le fait que le 25 février il sera militaire dans l'aviation.

GRÈVE des coureurs aux 6 Jours de Washington

WASHINGTON. — Voulant protester avec éclat contre la modicité de leurs primes, seize coureurs européens engagés dans les Six-Jours cyclistes de Washington, ont quitté la piste hier.

Dans la soirée, seuls les Danois, les Américains, deux Canadiens et deux Hollandais se trouvaient sur la piste. Il est maintenant tout à fait impossible de prédire le nombre de coureurs qui termineront l'épreuve.

Les grévistes ont eu un entretien avec l'organisateur de la course, mais les pourparlers n'amenèrent pas de nouvelles équipes à réintégrer la piste. Les pourparlers continuent, mais entre « grévistes » seuls.

Les Européens projettent de prendre le « Queen-Elizabeth » qui doit quitter New-York le 9 décembre, et pour cela de quitter Washington aujourd'hui même.

Quant à l'organisateur, il affirme à qui veut l'entendre qu'il a déjà perdu 25.000 dollars dans l'affaire.

Georges SERES, désire disputer les Six Jours

Depuis le 19 septembre, Georges Sérès a disputé sept courses de demi-fond qu'il a toutes remportées, c'est-à-dire en moyenne une course tous les dix jours :

— C'est peu, nous confiait hier, lors de sa visite à « Paris-presse-l'intransigeant », pour un coureur professionnel qui ne vit que de cela... D'autre part, en raison de l'hiver, nous serons sollicités bien moins encore...

» C'est pourquoi j'envisage, comme Guy Bethery, de sortir du cadre restreint du demi-fond pour disputer quelques américaines, si la direction du Vél' d'Hiv' veut bien de moi. L'an dernier, sans entraînement spécial, je m'étais classé quatrième à Anvers... D'ailleurs, comme vous le savez, j'ai déjà disputé des Six Jours avec mon frère « Tutur »...

Aussi je songe à participer aux « Six Jours » de Saint-Etienne et à ceux de Paris.

CANNES conservera le onze vainqueur de ROUBAIX pour rencontrer le RACING

CANNES. — Une équipe victorieuse devant toujours être conservée et les blessés Flak, Leonetti, de Maréville, Hamiri étant insuffisamment remis, le comité de direction de Cannes-Grasse présentera à Paris, contre le Racing, la formation qui vont à bout de Roubaix, aux Hespérides.

Quelles sont les prétentions des Cannois, dans ce débat ? Bien minces, en vérité.

Cependant, Cannes a repris confiance ; la volonté est toujours aussi grande et les Racingmen ne devront pas jouer en dilettantes s'ils veulent battre les Azuréens.

Voici le onze qui jouera dans la capitale : Pardigon ; Fornetti, Pellegrino ; Lerda, Pons, Lukac ; Scolary, Mirouze, Mus, Sushta, Grattarola. — J. O.

★

Au Racing : On n'apportera aucune modification à l'équipe pour recevoir Cannes, et on continuera à faire confiance à Arens et Bourson.

VANAGS a la jambe fracturée dans un accident de chemin de fer

NANCY. — Le Letton Vanags, intérieur droit du F.C. Nancy, se trouve parmi les victimes de l'accident de chemin de fer d'Herrlisheim. Il a été transporté à l'hôpital de Strasbourg avec une fracture de la jambe. Cet accident, qui aurait pu être beaucoup plus grave, doit priver l'attaque nancéienne d'un des éléments qui étaient à la base de son amélioration.

• Football-express

Au Stade-Red Star : Pour jouer à Nice on enregistrera la rentrée de Hatz dans les buts, mais on laissera Aston à Paris, qui sera remplacé par Sesia, Arnaudeau passant inter droit.

FISHER contre AMREL ce soir au cirque d'Hiver

Au Cirque d'Hiver, l'Anglais Charlie Fisher fera sa rentrée devant André Amrel, qui est fort, mais aura bien du mal à tomber le populaire Anglais. Le combat, qui soulèvera le plus la hire des spectateurs sera celui qui opposera Georges Freymond, le nouveau champion de France, au Parisien David Jonss, et qu'il aura sans doute pour effet de déchaîner Freymond, qui, ces temps derniers, s'était pourtant bien assagi. Les autres combats ne le céderont en rien en intérêt, puisqu'ils feront se rencontrer Henri Moreau-Santucci, R. Ben Chemoul-Chauveau et Ducrez-Dubeu. Encore un très bon programme.

E.-R. B.

Les hockeyeurs du Racing doivent se renforcer

La crise qui sévit en ce moment au sein de l'équipe parisienne n'est pas terminée ; elle ne se terminera que lorsque les dirigeants du Racing auront sérieusement renforcé leur équipe, ce qui ne saurait plus tarder.

Cependant, les joueurs actuels se doivent de se racheter devant le public parisien. Et, demain soir, ils devraient réaliser une partie qui ferait oublier les mauvaises prestations des semaines passées.

On ne leur demande pas de vaincre, ce serait trop beau, mais seulement une défaite honorable qui puisse valoir, aux yeux de tous, aussi bien qu'un succès. — J. L.

G. VALLEREY s'entraîne pour rencontrer HALE

Georges Vallerey est de passage à Paris où l'appellent ses affaires. Il en profite pour allonger un peu son séjour et s'entraîner à la piscine de la rue de Pontoise avec Dupont.

— J'essaie bien de me maintenir avec la culture physique, nous dit-il, mais rien ne vaut la piscine et je me sens terriblement poussif pour rencontrer à Noël Zins, Pirolley et Jack Hale. Ils marchent tous le tonnerre et il n'y a que moi qui n'avance plus.

— Que penses-tu de Pirolley ?

— Ses temps sur 400 m. sont remarquables et il n'a pas encore atteint son plafond. En tout cas, regardez ses bras, je l'avais bien dit qu'il fallait nager mal pour avancer sur le dos. Est-ce qu'il « roule » plus que moi ? ajoute-t-il en se tournant vers Dupont.

J.-B. GROSBORNE.

Bressans et Auvergnats à Paris

ET... LES 3 MATCHES DU PUC AU MAROC

M. Béteille, qui dirige les destinées des rugbymen du P. U. C., a décidé d'emmener 25 jours pour disputer trois matches au Maroc : le 30 décembre, à Meknès ; le 1er janvier, à Casablanca ; le 2 janvier, à Rabat.

Pas d'absents, hier, à l'entraînement de Charléty. Même Jean Colbert qui fera sa rentrée, dimanche, contre Bourg, et Adami qui se plaignait d'une entorse, avaient répondu à l'appel. Louis sera au repos et se réservera pour affronter Béziers, le 12 de ce mois.

L'équipe du P. U. C., inchangée en attaque aura, en seconde ligne, le tandem Fremeaux-Charpy.

— Nous avons été surpris à La Rochelle, déclarait Dupont, le soleil et l'ardeur des Charentais ne nous ont pas permis de faire mieux que match nul, mais devant Bourg, nous serons sur nos gardes, avec ou sans Terreau, les Bressans doivent prendre un carton... comme à Bayonne.

Le P.U.C. alignera : Alzaté ; Becane, Jaubert, Lasserre, Poncet ; (o) Jorge, (m) Gaillard ; Jean Colbert, Ballini (cap), Donnet ; Fremaux, Charpy ; Delmas, Cazeaux, Paul Colbert.

Le vent est à l'optimisme chez les Stadistes parisiens. Les centres Duthen et Grousset, les demis Laclau et Laffargue, les avants Pardas, Lachèze, Zabjesky, Falcoz ont fait à Tarbes une brillante démonstration. C'est Chaubet qui nous a battu, déclarait Périer, à lui seul il nous a marqué 14 points, par contre nous avons eu la satisfaction d'aller quatre fois à l'essai, contre deux aux Bigourdans.

En attendant que l'excellent Barande soit qualifié, le Stade présentera devant Aurillac, le même quinze qu'à Tarbes.

Les Auvergnats ont une équipe complète. On reverra avec plaisir, l'ouvreur Morel, le sélectionné Laffaire, l'arrière Massebeuf, et le rapide ailier Sandrin, qui opérait l'an dernier au P. U. C. ; enfin un pack solide.

Aurillac forme des jeunes, dont Piganol, encore lycéen.

Un seul regret, le match commencera bien de bonne heure à 13 h. 30, tant pris pour le café.

G. de FERRIER.

— Pour rencontrer le Racing, Romans a replacé à l'arrière, Rouffia, sa véritable place.

— Le Racing alignera la même équipe que devant Tyrosse. Thierry, titulaire, au cas où Gaudin serait indisponible.

MIEUX QU'UNE BAISSE

Réalisation de fin d'ANNÉE

2.500 MOBILIERS COMPLETS SACRIFIÉS!

CHAMBRE OU S. A M. CHÊNE valeur 32.000 22.500

CHAMBRE CHÊNE GRAND LUXE complète. 39.500
SALLE A MANGER CHÊNE 1er choix complète. 38.250
CHAMBRE RONCE DE NOYER complète . . 42.500
SALLE A MANGER RONCE DE NOYER. . 42.500
STUDIO COMPLET RONCE DE NOYER . . 37.500
CHAMBRE ACAJOU Gd LUXE complète. . 78.500
COSY 8.500
CANAPÉ LIT 13.200
SOMMIERS - MATELAS - TAPIS

PARTICIPEZ AU GRAND PRIX DU DISQUE DE LA RADIO doté de nombreux prix et présenté chaque dimanche par PIERRE HIEGEL
LUXEMBOURG 11h. à 11h. 30 - MONTE-CARLO 12h. à 12 h. 30
ANDORRE 13 h. 15 à 13 h. 45

CATALOGUE GRATUIT No 4 SUR DEMANDE

PARIS AMEUBLEMENT Ets SÉGALOT

52 AVENUE D'ORLÉANS-PARIS
La Maison qui n'a pas de "Slogan"
MÉTRO: MOUTON-DUVERNET

MAGASINS OUVERTS LE LUNDI TOUTE LA JOURNÉE, FERMÉS LE VENDREDI

Demandes d'emplois 75 fr

Dame 52 ans ch. pl gour. 1-2 enf. Feurley, 10, r. Léopold-Bellan-2e

H. interpr.dipl.allem. ch. secrétar Loarer, 46, Porte Jaune, St-Cloud

J.F. prés.impec. as.réf. mais conduct. vente, téléphone, cl. emploi Hahn, 15 r.l'Epinette.St-Mandé S.

Etudiant en droit cherche emploi étude banque, contentieux. Ecrire PARIS-PRESSE 734

Opérateur photo-labo, connaissant parfait. tirage et agrandissement, cher. place R. Cimy 37,r.Via'a

J. fem. anc. sou. ch.pl.ste manut. bureau, récept *Paris-presse* 736.

Mr écrivt. calculant vite cherche travaux à domicile cop. adresses ou dans un bureau. Ecrire Bourreau, 12, rue Chevert, Paris

J.F. dem. à dom conf. cout. coupe Façon, tr. sérieux Chemisiers, blouse, tabl, pyjama, robe de ch. Bom. Fem. Enf. Paris-presse 736

COIFFEUSE B.P. ch. extra 3 jrs par semaine. Serait libre les semaines de fêtes. Mlle MASSEUIN, 16, rue Stendhal, Paris (20e).

J. fille 28 a. ch. pl. com. aide-cuisine, cantine préférence Ecrire PARIS-PRESSE 737

Chauff.-livreur sér. réf. 26 ans, ch. place. Ber 43, r. Malte, 11e

D. 35 a. Instr. conn.parf.fr.ang. all. sténo.-dact. de 3 langues Voyagerait. Ecr. *Paris-presse*, 738.

D. 30 a. parf.santé hon. équ.instr. cuis.cout. ch.pl. 1-2 pers.sv. bébé Ecr.Mme Gil.47, bd Courcelles-8.

Dame excel. compt. dilan. secrét. sténo-dact. courant lois social. méthode. initiative ch. empl. B.réf. 3 prés. Ecr *Paris-presse* 739.

AIDE-COMPTABLE recherche emploi ou trav. d'écritures chez EX. PERT Comptable du com. ou ind. Ecr. O.S.P. 29, bd des Italiens-2e

J. Fille 20 a. ch. pl. vendeuse débutante. Tél. SAB. 63-38.

Dame cinq. dem. place cuis. rest. pens. ou communauté, acceptera injnées couture. Se déplacer, S'adr. ou écr. Gelein, 13,r.B.-Feuillee-16e

J.Fille 19 a. vend. déb. ou bar.pl. st. libre s. Claude, 47, av. Monart.

Modeliste demande patrons mesures trav. chez soi pr Couture Paris-Province. Ecr *Paris-presse* 742.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

American Firm requires expert accountant with administrative experience. Fluent English. Age limite 40. Send detailed application To Mr Bourget, 78, av. Marceau, will follow.

Tr b.Sténo-Dact. pl. stable trav.int. E. A. P., 10 ,r. Hôp.-St-Louis-10e.

Aide-Compt. dact. expérim. Age min. 25 a. Ne pas écr. se présent. J. Herbin, 19, r.Michel-le-Comte-3e

Cherchons AIDE - COMPTABLE Hom. Eb.serv.milit. 30 ans maxim. conscience, et intell. pour travail offrant initiatives et responsabilités à proximité Pte Versailles. Cantine. Appointem. début envir. 17.500. Ecr. av. référ. professionn. et motivées à 35.114 CONTESSE Public. 8, squ. Dordogne, Paris-17e, q. tr.

STÉNO-DACT. exper. lib. sit. dem. S.P.P., 24, r. Mont-Thabor (1er)

IMPORT. SOCIETE RECHERCHE 1) Très bon comptable commercial 30 ans envir. sér. et trav. bonnes mœurs, aimant. le travail, chef comp. 2) Dactylo 30 ans env. courant pour personnel, not. anglais de préfér. Très sér. référ. exig. Ecrire 83 Publicis, 75, Champs-Elysées, PARIS

Bonne STÉNO-DACTYLO Réf. exi. Se présenter MATIN SEULEMENT E.T.E. 9, rue de Châteaudun (9e). Très bonne sténo-dactylo, place stable. Se présenter, 171, rue du Montparnasse, de 8 h. 45 à 10 h.

ON DEMANDE Jne fill. pr trvx de bureau, class. tél., dactyl. Se présenter de 14 h. 30 à 18 heures. S.P.F.L.I., 54,r.Taitbo 9e.Paris-9e

Dem. J. H. aide-cpt. 16-18 a. SER 86, r.Dôme, Boulogne. Ouv.samedi

Bonne employée comptable ou T.B aide-comptable pour 14e arr. Ecrit. ou tél. soir. Dufrêne, 6, rue Delambre, prétentions E. D., 193, rue du Faubourg-Poissonnière, 9e)

On dem. Jne H. ou Jne Fille 16-18 ans, désir. apprendre Comptab. pr trav. bureau. Se prés. PURODOR. 191, quai Valmy, PARIS.

Sténo-Dact exp. libre suite. se prés. 9 h. 30 TRANSPORT. 19, rue Marx-Dormoy, PARIS-18e.

Sté Editions, Me Porte de Vanves dem. Sténo-Dact. exp. ALE. 45.30

Sténo-dact. libre suite pr AP.MIDI Ce Rewsoud, 9, r. Vide Gre (Ivry-s/Se). Se présenter Samedi de 15 à 18 h.

Pour entretien bureaux, chauffage courses, Homme demandé pour matinée. Se présenter Lundi de 9 à 11 h. Milza, 12, r. Alfred-Roll.

LAMOTTE et COIFFARD 44, rue Raspail, IVRY, ITA. 38-80 dem. :

1) employée compt. pour comptes fournis., et rédact. correspond dactylo si poss., bonne culture ; 2) Sténo-dact très rapide 120-130 initiat. compréhension rapide, débutante s'abstenir

3) Sténo-dact. rapide. anglais.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

COUPEUSE en soutien-gorge, patronnière de préfér. Bon. référ. BOAS, 56, r. de Provence, Paris, 9e.

On dem. bonne coupeuse confection dentelle et petite mesure. Réf.ex. Doncet, 43, rue Saint-Augustin.

Seconde atel. Référence haute couture S'adresse, le matin, Andrée, Grenier, 40, rue du Colisée.

MANNEQUIN pour confection Dame, grand, buste 42, S. P. C., 56 rue de Provence, PARIS 9e

Dem couseur modeliste pr confection Hom. sport. Réf. ler ord Sal. en conséq. URGENT. ORE. 19-04.

Dem. Ouvrières LINGERIES pour trav. à façon à domicile : MARYMONDE, 73, rue de Prony, Paris.

◆ GENS DE MAISON ◆

Ponne, quarantaine, sachant cuisiner. Bons gages et références. Ecrire : DIEUDONNE 19-s., Faubourg Poissonnière

Recherchons Jne Fille bonne à tt faire pr Famille Américaine parlant français. Tél. SAB 73-34.

Dem. bonne à tt faire. Réf. exig. Charrier, 28, r. Davoust, Pantin (Sne)

FEMME de CHAMBRE stylée et BONNE à TOUT FAIRE sér. référ. sont dem. pr Propriété 10 km PARIS. Ne pas se prés. Ecr. se m.en ALLARD S, rue Soisy, à Eaubonne S.-et-O. Tél. 370 pr rendez-vous.

◆ INDUSTRIE ◆

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, Livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

OUTILLAGE VAL D'OR recherche
1 AFFUTEUR P 2
1 AJUSTEUR P 2
Se prés. sauf Jeudi de 9 à 11 h. : 15, av. Gallifet, à BAGNOLET.

COMPTOMETRICES expérimentées dem. pr Banlieue immédi. Sud-Est, 2 min. métro. Ecr. av. réf. J.Tracy 18, pass. des Princes, qui transm.

Important Atelier d' **EMBOUTISSAGE** sur PRESSES à double effet, recherche **CHEFS D'ÉQUIPE** bons ayant plusieurs années de maîtrise
Ecrire avec références à : POINTEAU 376
48, rue de Lille, Paris (7e) .

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE 9, r. Georges-Huchon Vincennes RECHERCHE Jnes **AJUST.-MONTEURS** ayant C.A.P.
Age maxim. 30 ans Tous dégagés obligations militaires. Situation stable. Cantine. Avantages sociaux. Ne pas se présenter, écrire avec références. CHEF DU PERSONNEL sans joindre timbre.

SOCIETE FRANCAISE DE TELECOMMUNICATIONS 20, r. Louis-Philippe, NEUILLY-SUR-SEINE. Me *Sablons*, rech. Dessinateur exécut. Début, s'abst.

Dem. bons monteurs pet. moteurs électr. SER. 86,r.Dôme, Boulogne.

MECANICIEN MOTORISTE confirmé p. Afrique Occid. 30 ans Référ. exigées. — Ecrire J. R. C., 49, Avenue George-V, PARIS.

Recherc. 2 Dessin. exécution ayant plus. années prat. pour départ conditionnement air. Age minim. 25 ans. Début. s'abst. Ecr. av. réf. prét Société CARRIER, 90, r. Ronget-de-l'Isle, à SURESNES

DESSINATEURS D'ÉTUDES Mécanique Générale - Installations. Ecrire av. réf. détail. Electro Câble, 151, r. Michel-Carré, Argenteuil, S.e.O.

MANUFacture CAOUTchouc dem. **OUVRIERS MOULEURS** S'adresser 97, rue Paul-Vaillant-Couturier, à LEVALLOIS.

On demande très bon Tôlier pour réparat. voitures automobiles. S'adresser M. Benoist, Auto-Hall, 30, rue Gaersant, PARIS (17e).

◆ DIVERS ◆

ATELIERS OMNI-CINÉ

180, r. des Gros-Grès, Colombes, Cha. 35-21 rech. Peintre en Lettr. spécialis. tr. capabl. trav. à l'atel. suivi. Demander Mr Costeur.

Cherche MECANICIEN motoriste, permis P.L. 11, rue des 3-Bornes.

Imp. Sté quartier Mont-eau rech. Personnel masculin 20 ans maxim. COMPTABLES AIDE-MENUISIER

Personnel féminin 30 ans maxim. Sténo-Dact. exp. Ecrire N° 4622 à Mosse, 7, rue des Italiens (9e) qui transmettra.

On demande Colleuses en imperm. COLOMBES, 51, rue Sainte-Anne.

Dem. Plaiiste accomp. pr tourn. Paris Prov. S'adresse Samedi de 15 à 18 h. : 37, r. Moulin-Vert-14e

Ets Petitot, 10, rue Vert-Bois (3e) dem. MONTEUR Etalagiste Vitrinier. 1 Facturière. Ecr. av. référ.

Augmentez vos revenus 10 à 12 000 par mois, 3 heures de travail le soir. Ecr. M. BESNARD 23, rue la Pêcherie, Viry-Châtillon, S.e.O.

J. gens q. voul. appr. représentation, mais imp. sér. formés et va donner un secteur à Paris, vis.clien. désgn. Fixe, frais %. Prem. lettre à Moyen, 7, rue du Mans, à Courbevoie, qui transmettra.

Belle situation à technicien confabrication lampes pour créer usine Sud-Est et par la suite direction. Sérieuses références. Ecrire : Ballansat, à Gaillard (Hte-Savoie)

Dem. femmes connaissant façon ligois. Tabac. 2, bd d.l.Gare 12e.

Livreur manutention ayant permis de conduire. Place stable, sérieuses références exigées Bognier, 21, rue Paul-Lelong, PARIS.

FLEURISTES à domicile MARYJANE, 61, rue de Chabrol

Cherch. Mons, FORMAT, VENDEUR (mag. DYNAMIQUE, actif 30 à 40. Prés. impec. Solide instruct. habitude courrier pour service commerc. Ecr. av. curriculum. Morin. 19,r.Spontini.Paris-16e

REPRÉSENTANTS

pour Publicité Paris-Banlieue. AZUR 61, r. N.D.-de-Nazareth-3e.

Dem. Repr. pr vente Coutellerie Paris. Pr. Ecr.ARIS.37,r.Lafayette.

J. F. pour courses et apprentie. J. H. apprenti tremp. Maryjane Fleurs. 61, r. Chabrol, après-midi.

Manœuvre sér. p. lav. et trav.gnr. Prendr.retraité 98 r.La Fontaine

Imp. Sté Editions off situat. avenir à Mr travail. dyn. ambitieux. Imp. Sté Editions off situat. avenir à Mr travail. dyn. ambitieux. aim. vie act. pr prospect. Province. form. p. nos soins et avanc.rapide si cap. Ne pas se prés. écr.référ. à Sté Azur-Public, 174 b.Haussmann

Mauntentionnaire DRAPIER. LARCHER, 20, r. Bachaumont-2e

Gardes d'enfants 200 fr

Ménage gard. enfant 6 mois, 5 ans, lérière, St-Marcel, Vernon (Eure)

Travaux à façon 200 fr

Peinture pap. BELLI. Mar. 51 32.

Peinture papier. PAUL. Inv. 52-88.

Tailleur fac. très soign. Px mod. Jack. 2, r. Joubert. Mo Trinité.

Gérances 300 fr

Prof. ch. gér. libre Marouin.av. ec. Ménil-de ler. 2e étage, No 17e. Peut don.Appt. Prov. 08-27.

Mén. mét. ch. Cuis.ou Café-rest. ou achat.Dis.900, *Paris-presse* 740

Représentations 500 fr

DAMES et MESSIEURS

actifs, sérieux, disposant petite caution, références exigées pr vente artic. nouv. grosse possib. Gros gain assuré. Se présent. RUE-THIER, 64, Bld Malesherbes.

Imp. Sté Crédit rech. Collaborat. direct. inspect. représent. courtt., sit. av. si sér. et act. Voir samedi 14-18 h. ou écr. Mut. Fse Crédit, 37, rue Lafayette (9e). Trn. 53-79

J. gens q. voul. appr. représentation, mais imp. sér. formés et va donner un secteur à Paris, vis.clien. désgn. Fixe, frais %. Prem. lettre à Moyen, 7, rue du Mans, à Courbevoie, qui transmettra.

Belle situation à technicien confabrication lampes pour créer usine Sud-Est et par la suite direction. Sérieuses références. Ecrire : Ballansat, à Gaillard (Hte-Savo